



Revue de Presse

Ahamada Smis

« ORIGINES »

Production : Colombe Records
www.colomberecords.com
Email : colomberecords@gmail.com
Tél. : 04 91 76 57 88 – 06 18 43 37 13

- TABLE DES MATIERES

PRESSE ECRITE	4
JEUNE AFRIQUE 10 AU 16 MAI 2015 	4
NO COMMENTS 13 AVRIL 2015 	5
TOUNDA MAG 27 FEVRIER 2015 	7
LA PROVENCE 15 JUILLET 2014 	9
MARSEILLE L'HEBDO 04-10 JUIN 2014 	10
LA PROVENCE 30 MAI 2014 	11
SONGLINES AVRIL-MAI 2014 	11
VENTILO 12-25 MARS 2014 	12
LA MARSEILLAISE 22 MARS 2014 	13
LA PROVENCE 6 JANVIER 2014 	14
FRANCOFANS DECEMBRE 2013-JANVIER 2014 	15
LIBERATION 21-22 DECEMBRE 2013 	16
LE JOURNAL DE L'ILE 24 DECEMBRE 2013 	17
REGARDS 5 AU 11 DECEMBRE 2013 	18
LA TERRASSE 26 NOVEMBRE 2013 	19
MARSEILLE L'HEBDO 20 NOVEMBRE 2013 	20
MARSEILLE L'HEBDO 13 NOVEMBRE 2013 	21
VENTILO 13 NOVEMBRE 2013 	22
CESAR 06 NOVEMBRE 2013 	22
LA PROVENCE 18 OCTOBRE 2013 	23
WEEK-END SUNLIGHTS 6 OCTOBRE 2013 	24
JOURNAL DE MAYOTTE 22 SEPTEMBRE 2013 	25
AL WATWAN SEPTEMBRE 2013 	26
LA MARSEILLAISE 11 AVRIL 2012 	27
LA PROVENCE 8 AOUT 2011 	28
LA PROVENCE 16 JUIN 2011 	29
ALBALAD COMORES 10 FEVRIER 2011 	30
AL-WATWAN 10 FEVRIER 2011 	31
TOUNDA 04 FEVRIER 2011 	33
ALBALAD COMORES 17 JANVIER 2011 	34
DIRECT MARSEILLE PLUS 09 DECEMBRE 2010 	35
LA PROVENCE 30 NOVEMBRE 2010 	36
TOUNDA 05 NOVEMBRE 2010 	37
.....	37
RADIO :	38
EMISSIONS:	38
- BBC GLOBAL BEATS, GRANDE BRETAGNE (14/02/2015).....	38
- KWEZI FM, MAYOTTE (25/02/2015)	38
- FRANCE INTER DES OREILLES PLEIN LES YEUX (18/07/2014).....	38
- RADIO NOVA LA GRANDE TOURNEE (14/07/2014)	38
- FRANCE CULTURE LA GRANDE TABLE D'ETE (11/07/2014)	38
- RFI COULEURS TROPICALES (30/04/2014)	38
- RFI MUSIQUE DU MONDE (5/04/2014).....	38
- FUN RADIO MARSEILLE (21/03/2014).....	38
- NRJ MARSEILLE (21 /03/ 2014)	38
- LA RAI, (03/2014)	38
- RADIO GRENOUILLE, MASSILIA RECORDS SOUND, (18/03/2014)	38
- COULEUR 3 REPUBLIK KALAKUTA (12/01/2014 ET 19/01/2014)	38
- RADIO ZINZINE LE MAG (28 /11/ 2013).....	38
- RADIO NOVA NEO GEO (18/11/2013)	38
- FRANCE INTER L'AFRIQUE ENCHANTEE (17/11/2013).....	38
- FRANCE MUSIQUE COULEURS DU MONDE (14/11/2013)	38
- RADIO FIP CLUB JAZZAFIP SPECIALE FESTIVAL AFRICOLOR (12/11/2013)	38

-	RADIO RFI COULEURS TROPICALES (12/11/2013).....	38
-	RADIO GRENOUILLE PLUG IN (6 ET 7/11/2013).....	38
-	RADIO CAMPUS PARIS LA PROXIMA ESTACION (8/10/2013)	38
-	RADIO GRENOUILLE LE COTON CLUB (30/09/2013)	38
-	RADIO 3DFM JOURNAL CULTUREL (29/09/2013)	38
-	RFO MAYOTTE FAITES DU BRUIT (13/09/2013).....	38
-	FRANCE MUSIQUE COULEURS DU MONDE (23/01/2013)	38
-	RADIO RFI LA BANDE PASSANTE (12/01/2013)	38
-	ORTC JOURNAL (DU 16/02/11 AU 19/02/2011)	38
-	RFO MAYOTTE CARREFOUR (05/02/11).....	38
-	RFO MAYOTTE FAITES DU BRUIT (03/02/11).....	38
-	RFO MAYOTTE LE GRAND VILLAGE (02/02/11)	38
-	RFO MAYOTTE 1ERE JOURNAL DE 13H00 (02/02/2011).....	38
-	RADIO KWEZI MAYOTTE EMISSION MATINALE (02/02/2011).....	38
-	RADIO KWEZI MAYOTTE EMISSION (19/01/2011).....	38
PLAYLISTS:		39
-	RADIO BIP (01/2014).....	39
-	RADIO GRENOUILLE ALBUM EN PLAYLIST (10-01/2013).....	39
-	RADIO RFO, MAYOTTE (15/10/2013)	39
-	FREQUENCE MISTRAL ALBUM EN PLAYLIST (10-12/2013)	39
-	RADIO GRENOUILLE, FRANCE	39
-	KAYA FM, AF DU SUD	39
-	OK LUBECK, ALLEMAGNE	39
-	RADIO 808, CROATIE	39
-	RNE/RADIO 4, ESPAGNE	39
-	JUICE FM, GRANDE-BRETAGNE	39
-	RADIO INTERNATIONALE D'ATHENES, GRECE	39
INTERNET:		40
TRIBUNE DE GENEVE 07 MARS 2015 		40
LEMONDE.FR EDITION AFRIQUE FEVRIER 2015 		42
OUEST FRANCE 15 OCTOBRE 2014 		43
FRANCE INTER 18 JUILLET 2014		44
NOVA 14 JUILLET 2014 		45
RFI 05 AVRIL 2014 		46
MUZIEKWEB.NL JANVIER 2014 		47
TELERAMA SORTIR 21 DECEMBRE 2013 		47
AFRICAVIVRE.COM DECEMBRE 2013 		48
TV5.COM MARSEILLE MIX DECEMBRE 2013 		50
TELERAMA SORTIR 22 NOVEMBRE 2013 		51
MONDOMIX 13 NOVEMBRE 2013 		52
GAMMAZIK 4 OCTOBRE 2013 		52
CULTURE 13 OCTOBRE 2013 		53
SLATE.FR 13 JUILLET 2012 		55
CULTUREBOX 03 AVRIL 2012 		58
TELEVISION		59
KWEZI TV 24 FEVRIER 2015 		59
MAYOTTE 1ERE/ FRANCE Ô 27 FEVRIER 2015 		59
RADIO TELEVISION SUISSE 26 NOVEMBRE 2014 		59
FRANCE Ô 22 DECEMBRE 2013 		59
MAYOTTE 1ERE/ FRANCE Ô 19 SEPTEMBRE 2013 		59
ORTC 12 SEPTEMBRE 2013 		59
ORTC 08 SEPTEMBRE 2013 		59
ORTC 17 FEVRIER 2013 		59
MAYOTTE 1ERE 04 FEVRIER 2011 		59

JEUNE AFRIQUE | 10 au 16 mai 2015|

PARCOURS | D'ici et d'ailleurs

Ahamada Smis Menuisier des mots

Il y a une quinzaine d'années, ce Comorien avait renoncé à la musique, après avoir longtemps fréquenté le monde du hip-hop marseillais. Le goût de la rime l'a rattrapé.



Un garçon plongé dans ses cahiers, griffonnant des phrases que personne ne lisait dans le petit monde du hip-hop marseillais, on se souvient encore comment Ahamada Smis, il y a une quinzaine d'années, rattrapait le temps perdu. Menuisier aluminium le jour, poète la nuit, il avait décroché de la musique pendant que ses copains s'imposaient sur la scène rap. « Les gens qui me connaissent ont été émus quand ils m'ont vu donner des concerts », se souvient Smis. Tous savaient que ce Marseillais d'origine comorienne, auteur d'un slam résolument cosmopolite, revenait de loin. Boss One, du groupe 3ème Ciel, cherche le mot juste pour décrire son vieil ami. « Ahamada, c'est un bosseur qui ne lâche jamais. Et à l'époque où on s'est connus, c'était un peu un ovni. » Musicien, producteur, agitateur culturel : difficile de coller une étiquette à ce personnage talentueux qui a choisi, pour rester indépendant, de créer sa maison de disques. Lui se définit comme « un Bantou insulaire à la recherche de [ses] origines ».

Lorsqu'il débarque à Marseille, en 1983, ce grand dadaï de 10 ans et demi

est, avec sa petite sœur, « le seul Noir » de sa classe de CP. La voici aux prises avec des « petits Blancs » qui le bombardent de trousse mouillée, mais que ses parents lui interdisent de frapper. Rude atterrissage pour cet enfant élevé par ses grands-parents et qui n'avait reçu d'autre enseignement que celui de l'école coranique. « Mon grand-père reste mon modèle : il était humble, honnête, respecté par les anciens et aimé par les jeunes. Il péchait. Moi, j'allais aux champs avec ma grand-mère. »

Frustré de ne pas comprendre pourquoi les autres rient en regardant la télé, Ahamada s'accroche pour apprendre le français. Sa famille vit dans le quartier de la Corderie, au-dessus du Vieux-Port. « Maghrébins, Comoriens, Italiens... On était tous serrés dans de petits appartements ! » À l'adolescence, il étouffe. « C'était un rebelle, explique Boss One. Il avait envie de vivre autre chose que ce que nous proposait notre culture. » À 17 ans et demi, le garçon part vivre dans la rue. Il ne renouera avec ses parents que quelques années plus tard. La capuche de son bomber et le cuir de ses chaussures lui servent de carapace, tandis qu'il affronte la fraîcheur

des nuits et se lave à l'eau des fontaines. Mais il ne quitte pas l'école : « Grâce à elle, je n'étais pas si marginal. Le soir, je faisais de la peinture et de l'enduit dans un hôtel en construction, c'est ce qui me permettait de manger. »

Après six mois à la belle étoile, Boss One et son frère l'encouragent à rejoindre le foyer où ils sont hébergés depuis que leurs parents ont regagné les Comores. Il devient adulte à leurs côtés, dans le bain de la culture hip-hop. « Noirs, Blancs, Arabes... On était une cinquantaine au Vieux-Port, avec les jeunes qui formaient plus tard les groupes IAM, 3ème Ciel... On s'est retrouvés à poser nos voix sur des faces B, puis à acheter du matériel comme les Américains. Eux étaient contre le Ku Klux Klan, nous on se battait contre les skinheads. Les CRS nous ont fait partir du port, des éducateurs nous ont trouvé une salle. »

« Mais je ne rêvais pas. On devait préparer notre départ du foyer en apprenant un métier. » C'est décidé : Ahamada Smis sera menuisier aluminium. Il laisse tomber la musique... jusqu'à ce que le goût de la rime le rattrape. « Pendant cinq ans, j'ai dormi cinq heures par nuit.

J'ai appris à écrire dans ma tête : je mettais sur papier le soir en rentrant à la maison. »

En 2001, il sort enfin quelques titres sur un maxi 45 tours, *Gouttes d'eau*, dans un style mi-parlé, mi-chanté. Un an plus tard, il crée officiellement Colombe Records. « En côtoyant 3ème Ciel, qui avait signé dans une major, j'ai vu comment évoluait le marché du disque, explique-t-il. Il était pour moi inconcevable que je crée et que le matériau ne m'appartienne pas. »

Colombe Records, qui accompagne aussi la Sud-Africaine Sibongile Mbambo, n'est pas seulement une maison de disques. Ateliers d'écriture, sessions slam et hip-hop, festivals... Ahamada Smis veut « donner des outils aux gens pour imaginer leurs pensées avec des mots », et se démène pour encourager les jeunes rappeurs qui peinent à trouver des salles de concert. La musique est pour lui affaire de rencontres, comme avec ces femmes kurdes et maghrébines, habituées des cours d'alphabétisation. « Ces femmes voilées avaient l'air de penser : "Qu'est-ce que tu nous veux ?" Elles ne seraient jamais allées à un concert, mais aujourd'hui elles viennent. »

En 2010, le slameur sort son premier album, *Être*, après huit ans de travail, de voyages et de rencontres. Le second, *Origines* (2013), mêle le slam et le rap à la musique traditionnelle comorienne et a reçu en 2014 le « coup de cœur » de l'Académie Charles Cros en chanson francophone. Enregistré grâce à un studio mobile, il a entraîné Ahamada sur les îles de Mayotte, Grande Comore, Zanzibar et La Réunion, où il a collaboré avec une vingtaine d'artistes. Pour le préparer, le musicien s'est plongé dans le petit monde comorien de Marseille et dans l'histoire de son pays. « Ici, on dit qu'il y a 80 000 Comoriens, mais on ne sait pas qui ils sont, on ne connaît pas leur culture, ils sont absents. Ils ne disent pas : "J'existe et j'ai plein de choses à vous apporter." Je suis fier de pouvoir exprimer ça par le rap. »

LISA GIACHINO

Photo : COLAS ISHARD pour J.A.

Spectacle le 13 juin : *Le Vaisseau voyageur*, à Moulans-Sartoux (05).

NO COMMENTS |13 avril 2015|

Presse écrite et [nocomments.mg](http://www.nocomment.mg)

[HTTP://WWW.NOCOMMENT.MG/AHMADA-SMIS-SLAMEUR-COSMOPOLITE/](http://www.nocomment.mg/AHMADA-SMIS-SLAMEUR-COSMOPOLITE/)

Ahmada Smis : Slameur cosmopolite

13 avril 2015 - Comores 0 commentaires // 166 Views // N°: 63

Venu des milieux du rap marseillais, le chanteur francocomorien Ahmada Smis évolue aujourd'hui vers une musique très imprégnée des rythmes de l'océan Indien et de poésie urbaine. Il était au pays en février dernier avec son trio Origines.



Invité en février dernier à l'Urban Festival de Tananarive, festival de danse urbaine et contemporaine, le slameur franco-comorien Ahmada Smis se devait de venir avec Origines, son trio acoustique dont il est le principal chanteur. A ses côtés, Soubi, le maître du gambussi et du dzenzé, un instrument comorien cousin de la valiha, et Mohamed Issa Matona, un violoniste, membre d'un orchestre de taarab à Zanzibar. La particularité d'Origines est ce mélange des musiques traditionnelles comoriennes et de poésie urbaine contemporaine, à l'image même de l'histoire et de la personnalité d'Ahmada Smis.

Né en Grande Comore il y a 43 ans, son enfance a été nourrie par Mbaé Trambwé, le griot légendaire, et par le gnanou, la poésie traditionnelle de l'archipel. Puis il débarque à Marseille à 11 ans pour y retrouver ses parents : il y découvre une autre langue, le français, et une autre tradition, le hip-hop. Dans la mouvance de IAM, Carré rouge, Black Lions et autre B Vice, il fait notamment la rencontre de 3ème OEil, premier groupe comorien du rap marseillais. En 2002, tout en travaillant

de jour dans un atelier de charpenterie métallique, il crée son propre label Colombe Records sous lequel il sort son premier disque *Où va ce monde ?*, suivi d'*Etre* en 2010 et d'*Origines* en novembre 2014.

Aujourd'hui, ses textes sont écrits en shikomori, la langue comorienne, dont le flow naturel n'est pas sans rappeler parfois le rap. Les thèmes sont souvent mordants, comme dans *Guiri-hiri* (littéralement, chaise têtue) où il stigmatise les dirigeants africains accrochés à leur pouvoir. « *Je m'inspire beaucoup de l'héritage musical arabo-bantu de l'océan Indien. A un moment donné, je me suis rendu compte que je ne pourrai jamais exceller dans le hip-hop comme un Américain. Il vaut donc mieux se concentrer sur sa culture.* »

À travers ses spectacles, Ahmada Smis valorise aussi les instruments traditionnels de la région, comme le gambussi, le ngoma, l'oud et le dzenzé. Ce qui ne l'empêche pas d'introduire dans sa musique de la guitare acoustique ainsi que des rythmes africains et arabo-persans. Un métissage heureux.

#MoussafiriMourchidi



Ahamada Smis

Les Comores dans la peau

Origines. C'est le nom du dernier album de ce rappeur-slameur dont l'objectif est de rendre hommage à son pays d'origine, doté d'une culture « très riche ». Riche aussi est le parcours d'Ahamada Smis qui a vécu un temps dans la rue à Marseille avant de devenir un pionnier du hip-hop en France. L'artiste se produit ce soir et demain à Mayotte.



Ahamada Smis va enregistrer son prochain album aux États-Unis en octobre.

© Céline Perro

Maoré Dzouani, Gazidja Mohéli, les îles aux sultans, Comores mon pays". Ainsi se compose le refrain de "Comores" (2010), l'un des plus gros succès d'Ahamada Smis. Né en 1972, le rappeur-slameur n'a vécu que les 10 premières années de sa vie dans les Comores. Mais le rappeur-slameur a dès le début de sa carrière pensé à rendre hommage à son pays d'origine dont il vante la richesse de la culture. "En 1999, je suis revenu aux Comores", raconte-t-il. "Je suis allé voir les anciens pour connaître l'histoire du pays, de la création des îles jusqu'à leur indépendance. J'ai aussi lu beaucoup d'ouvrages à ce sujet. J'ai ensuite mis 5 ans pour écrire le texte de "Comores", la difficulté étant de résumer cette histoire en 3 minutes 30. La chanson est d'ailleurs choisie par la radio RFI le 12 novembre 2013 pour une émission spéciale sur l'anniversaire de l'entrée des Comores à l'ONU (en 1975). J'ai ensuite réalisé qu'il me fallait un album entier pour parler de mes origines, d'où la sortie d'Origines en 2013", reprend-il. Les origines d'Ahamada Smis, c'est celui d'un petit garçon qui grandit sans ses parents. Son père part à Marseille juste après sa naissance. Sa mère suit son mari dans la capitale phocéenne lorsqu'il a deux ans et demi. "J'ai été élevé par mes grands

alors de nouveaux styles musicaux. "Ma mère écoutait la disco française et américaine. J'ai de plus été séduit par la New Wave (ndlr : musiques pop/rock apparues de la fin des années 1970 au milieu des années 1980, aux sonorités électroniques et punk rock). Je portais des chaussures Doc Martens et étais coiffé d'une houpette." Ahamada Smis ne découvre le hip-hop que quelques années plus tard, dans des circonstances difficiles. "J'avais une relation compliquée avec mes parents. Je suis parti dans la rue à 17 ans car je ne voulais pas aller au foyer. J'allais toujours à l'école la journée et, le soir, je travaillais dans un hôtel où je faisais de la peinture et des enduits. Je dormais à côté d'un terrain de boules ou sur les escaliers d'un hôtel de passe près de l'Opéra. C'est là que j'ai rencontré Boss One et Jo Popo aka Mombi, qui allaient former plus tard le collectif hip-hop 3ème œil. Ils sont allés dans un foyer, dans le 5ème arrondissement de la ville, où je les ai suivis. Ce foyer est peu à peu devenu le symbole du hip-hop à Marseille. Nous étions une trentaine à nous retrouver pour rapper, pour mixer, pour faire du break ou des graffitis. Je me suis alors découvert des facilités avec l'écriture. Nous achetions des disques de rap américain et nous utilisions la face B (instrumental) pour poser nos textes."

rap français", dit-il avec des étoiles dans les yeux. Après 6 années, Ahamada peut enfin se consacrer entièrement à la musique. "J'avais économisé assez d'argent pour pouvoir créer mon propre label, Colombe Records. Je tenais absolument à être indépendant." En cette année 2001, il sort son premier Maxi 45 tours, "Goutte d'eau". Dans la continuité de son travail, il réalise en 2003 l'E.P 6 titres "Où va ce monde". Il participe, ensuite, à la compilation allemande "French connection" – réunissant entre autre Shun'k'n, Faf la Rage – qui lui ouvre les portes d'une tournée en Allemagne, en participant notamment aux Francofolies de Berlin – sa prestation sera d'ailleurs diffusée dans l'émission Trax sur Arte. Ahamada SMIS est aussi un activiste. En 2003, il participe à plusieurs compilations qui marquent son implication dans la société civile : "Sur un Air Positif" – contre le sida, "Stop à l'affront" – contre le racisme. En 2010, il sort l'album "Être", qui contient le fameux morceau "Comores". Il effectue aujourd'hui plusieurs résidences d'écriture et de création dans l'archipel des Comores, en Tanzanie, à La Réunion, ou dans les Bouches-du-Rhône. Dans tous ses albums, Ahamada Smis a toujours tenu à ne pas parler

Avant le visa Balladur, tout le monde pouvait circuler librement, Mayotte n'était pas un eldorado. Mais ce n'est pas seulement la faute du gouvernement français. Depuis Ali Soilih, aucun président n'a travaillé pour le développement des Comores."

Pas séparés culturellement... Ahamada Smis invite les Mahorais à découvrir l'histoire de ses origines comoriennes, avec 2 concerts au programme. L'association Hippocampus organise le premier ce soir à 20h30 au centre universitaire de Dombéni. Musique à Mayotte prend le relais demain à 20h30 au collège de MGombani. L'action est soutenue par le service des affaires culturelles à Mayotte. A noter qu'Ahamada Smis sera accompagné de Soubi, un musicien comorien et de Matona, un musicien zanzibarien.

Oliver Lyons



Si vous étiez

Un animal ?

parents et ma tante, se souvient-il. Dès l'âge de 8 ans, je jouissais d'une certaine autonomie. Avec mes amis, nous jouions de la musique pour animer le village. Nous fabriquions des guitares avec des bouts de bois et des fils de pêche, et les casseroles servaient de batterie. La musique était omniprésente, elle rythmait chaque événement." Le jeune Ahamada écoute alors beaucoup de rumba congolaise, qui "fait un carton dans toute l'Afrique", et les chansons de Bob Marley.

"J'ai vécu l'apogée du rap français"

L'histoire d'Ahamada Smis s'inscrit ensuite à Marseille, où il rejoint ses parents en 1983, sans connaître le français, ni lire, ni écrire. Il découvre

"On peut toujours séparer Les Comores et Mayotte politiquement Mais c'est impossible culturellement"

Mais Ahamada arrête pendant 6 ans la musique pour se consacrer au métier de menuisier métallique. Il reprend ensuite l'écriture avec l'idée d'en faire un jour son métier. Il est rapidement soutenu par le groupe 3ème œil. "Je continuais la menuiserie métallique la semaine et je partais avec eux le week-end pour participer à leurs concerts, notamment les 1ères parties du groupe IAM. C'était la fin des années 1990, soit l'apogée du

de sexe, de drogue et de violence, symboles du gangsta rap des années 2000. Il s'amuse de l'évolution de son statut. "Lors de mes débuts, on me considérait comme un rappeur poétique. Aujourd'hui, j'ai l'étiquette slam. Je suis content car cela me permet de me produire dans les théâtres, dans les médiathèques, dans les festivals de musique du monde. Ahamada Smis, marié et père de deux enfants, s'inspire de musiques traditionnelles. Ses couplets sont déclamés en français, et ses refrains chantés en swahili et comorien. Les Comores, qu'Ahamada Smis a dû mal à dissocier de Mayotte. "Il sera toujours possible de nous séparer politiquement mais pas culturellement. Mayotte n'est pas que française, elle est aussi comorienne. Je déplore les reconduites à la frontière qui rendent des enfants orphelins.

Un chat

Un instrument de musique?

Le dzendzé

Un mot?

Vivre

Un sentiment?

L'émotion

Un livre?

Guerriers, Princes et Poètes aux Comores de Moussa Said Ahmed

Un film?

Cry Freedom de Richard Attenborough

Un personnage célèbre?

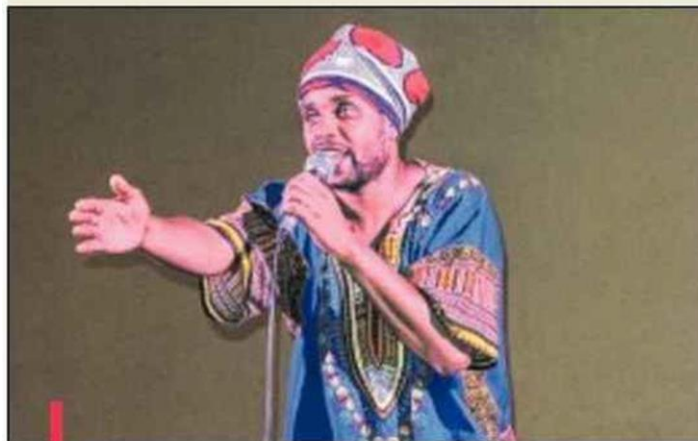
Ali Soilih

ON ATTEND à Arles

Subtil Ahamada Smis

Slameur marseillais d'origine comorienne, Ahamada Smis mêle subtilement hip-hop, musiques traditionnelles et afro-ngoma (l'afrobeat des Comores). En français ou en swahili, il colporte des mots chargés de poésie, de ses propres histoires et de rencontres. Derrière la douceur de sa voix, se cache un activiste fortement impliqué dans la société civile, contre le racisme ou le sida. Sa musique chuchote son monde intime, un univers à contre-courant des clichés du genre. Cet enfant des Comores débarqué à Marseille à 11 ans, a toujours été poète. À l'heure où les rappeurs français jouaient les gangsters à l'américaine, lui, parlait colombe, douceur et gouttes d'eau. *"Même en restant dans le hip-hop, je voulais réunir les publics. Aujourd'hui, le slam me le permet. Ma culture est celle du conte. Là-bas, en Grande Comore, j'ai baigné dans cet univers de mots swahili où les métaphores sont au cœur de la langue (...) J'ai toujours eu une sorte de manière poétique, dans mes textes qui ne correspondait pas aux propos de mes collègues du rap. Je n'ai jamais été dans le hardcore, gangstarap à l'américaine, avec chaînes en or et manque de respect. J'en ai pris le contre-pied : ni drogue ni sexe, ni violence, dans mes textes."* Rapidement soutenu par le collectif hip hop 3° Œil qui apprécie sa douceur et sa forte identité, Ahamada Smis multiplie les concerts jusqu'en 2001 où il décide de sortir *Gouttes d'eau*, sur le label Colombe Records qu'il vient de créer alors que d'autres albums suivront.

Dans le cadre du festival les **Suds** à Arles, ce soir à 21h30 dans la cour de l'Archevêché.
Programmation complète : suds-arles.com et 04 90 96 06 27



Slameur marseillais, Ahamada Smis mêle subtilement hip-hop, musiques traditionnelles et afro-ngomas.

/ PHOTO LP

VITE SU, VITE LU (2)

Des loups-garous pour les Belladonna

C'est aux Demoiselles du Cinq de jeudi 5 juin à 19h30 puis à 21h30. Le duo balkan-punk-rock féminin décalé marseillais Belladonna joue et rejoue son nouvel album : *Le Bal des Loups-garous* (leur sixième opus). Après le concert elles se lancent dans un DJ-set "electro tech-house progressive tribal balkanbeat..." C'est dit. Entrée libre, restauration possible sur place.

Les Demoiselles du Cinq, 5 rue de l'Arc (1^{er}).

Ahamada Smis coup de cœur de l'Académie Charles Cros

On vous en a parlé à plusieurs reprises dans ces colonnes, l'album *Origines* (sorti en novembre 2013 chez Colombe Records) était un projet important que portait depuis plusieurs années le musicien marseillais d'origine comorienne Ahamada Smis. Son travail a été brillamment récompensé puisque Ahamada Smis vient de recevoir - le 30 mai dernier - pour cet album le "coup de cœur" de l'Académie Charles Cros en chanson francophone. Les disques sélectionnés comme "coup de cœur" figurent automatiquement dans la présélection de disques soumis au vote des Grands Prix Charles Cros du palmarès annuel. On peut retrouver Ahamada Smis sur scène le 10 juin à Septèmes (Espace Jean Ferrat), le 17 juin Port-de-Bouc (Maison des Arts), le 27 à Marseille (ABD Gaston-Deferre) puis le 9 juillet dans le Vaucluse à Maubec (La Gare de Coustellet) et le 15



juillet à Arles dans le cadre du festival Les Suds.

L'Afrique s'éveille à l'Espace Julien

Ce jeudi 5 juin, à compter de 20h30, le Café Julien ouvre ses portes à l'Africa Rise Up Tour 2014. Une soirée d'échange avec des artistes hip-hop d'Afrique de l'est (Tanzanie, Kenya, Rwanda). Au programme de cette tournée le trio tanzanien Watengwa, la MC kenyane Tina Mweni et le reggaeman rwandais Lioneyes. En prime, le reggae band marseillais Koulirou Band qui joue le rôle de backing band sur l'ensemble de la tournée.

Africa Rise Up Tour, le jeudi 5 juin à 20h30 au Café Julien (Espace Julien), 39, cours Julien (6^e). Sur invitation ☎ 04 91 24 34 10.

Flamenco aux Danaïdes

C'est la Meson (l'espace très flamenco, mais pas seulement, de la rue Consolat) qui propose les samedi 7 et 14 juin de venir écouter et voir le flamenco de Los Maneyes et participer au bal sévillan de Lucie Cazorla et des élèves de La Meson.

"Extramural flamenco", les samedi 7 et 14 juin à partir de 19h30 square Stalingrad / fontaine des Danaïdes (1^{er}). Entrée libre.



PRIX

Ahamada Smis, coup de cœur de l'Académie Charles Cros

L'artiste marseillais Ahamada Smis reçoit aujourd'hui le coup de cœur de l'Académie Charles Cros en chanson francophone pour son album *Origines*, sorti pendant l'automne dernier (Colombe Records / L'Autre Distribution). Merveilleux coup de chapeau pour ce poète engagé, rappeur, conteur, slameur, qui creuse un sillon enchanté. On pourra le voir le 10 juin à Septèmes-Les Vallons, le 17 juin à Port-de-Bouc, le 27 juin aux ABD Gaston-Deferre à Marseille, le 9 juillet à La Gare de Coustellet ou le 15 juillet pendant le Festival Les Suds à Arles

SONGLINES | avril-mai 2014 |

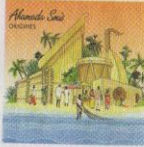
Ahamada Smis

Origines

Colombe Records (68 mins)

★★★★★

French port poet goes back to his island roots



For his second full-length album, Marseille-based urban poet Ahamada Smis has pointed his musical compass towards the country of his birth, the Comoros. Comoran music takes influences from Arabic, Bantu, Swahili and Malagasy styles, and *Origines* sheds light on this multiplicity. As the culmination of Smis' workshop tour of the Comoros Islands, La Réunion and Tanzania, the album presents a snapshot soundtrack of the Indian Ocean. It was recorded with musicians from each stop on the tour, resulting in an interesting

TRACK TO TRY *Mwayenera*

▶ **GET THIS ALBUM FREE** Readers can get *Dirt is Good* when subscribing or renewing with Direct Debit. See CD flyer for details

mix of local styles, all bound by Smis' socially conscious poetry.

The collaborations with Zanzibari *taarab* musician Mohamed Issa Matona are perhaps the strongest on the album; his use of Arabic instruments such as *qanun* (zither) and *oud* alongside their Comoran equivalents, the *dzenzé* and *gaboussi*, provide intriguing comparisons.

The traditional styles of the Comoros and surrounding cultures meld with the cool, rocky grooves of Smis' band surprisingly well. Smis' poetry works perfectly within this musical landscape, whether weaving naturally with the music or standing starkly away from it. *Origines* is not only capable of showcasing traditional music from an oft-overlooked

culture, but also helps to delve into music's history while still being, most importantly, a very pleasing album.

JIM HICKSON

▶ **TRACK TO TRY** *Bachraf*

VARIOUS ARTISTS

Huambo Música Sessions

PangeiArt (57 mins)

★★★★★

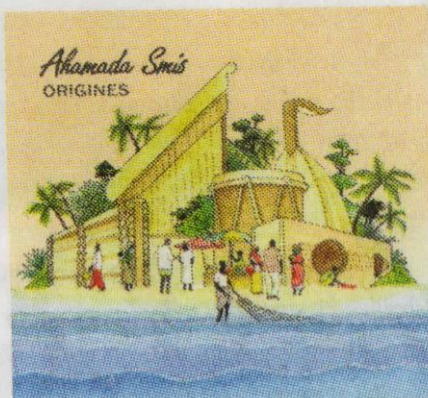
Through the Angolan countryside



From spicy *semba* to the hip club beats of *kuduro*, it is the urban music styles of Angola that are best known beyond the country's ▶

AHAMADA SMIS

Enfant du rap à la croisée des chemins avec le slam et le conte, le Marseillais a sorti en novembre dernier



(et via sa structure Colombe Records) son deuxième long format, *Origines*, au plus proche des musiques traditionnelles comoriennes, mais pas seulement. Inutile de paraphraser : « Enregistré avec un studio mobile à la source du sambé, du twarab, du mgodro, du maloya, ce projet s'inspire de l'héritage musical arabobantu de l'océan Indien. » Une aventure autant riche par sa conception musicale et artistique que par les rencontres, humaines, qu'elle a provoquées. De Mayotte à Grande Comore en passant par Zanzibar ou la Réunion, Ahmadada puise dans la tradition orale populaire pour en extraire toute sa poésie. D'un Sud à l'autre, *Origines* est à mettre dans toutes les mains, car il est non seulement l'œuvre de plus d'une vingtaine d'artistes talentueux vivant à l'autre bout du globe, mais aussi celle d'un incontournable de la scène musicale marseillaise.

JSa

DANS LES BACS : *ORIGINES* (COLOMBE RECORDS).
EN CONCERT LE 22.

Babel Med. Créant des passerelles entre musiques traditionnelles et sonorités modernes, Ahamada Smis a enregistré « Origines » au fil d'un périple dans l'Océan Indien et à Marseille. Il sera sur scène ce soir.

Slam via l'Afrique australe

■ Débarqué à l'âge de 11 ans en provenance des Comores, le Marseillais Ahamada Smis est un ex-rappeur désormais slameur. Et un peu plus que ça. L'artiste a publié un nouveau disque, *Origines*, explorant ses racines. Remontant jusqu'au jour de sa naissance, il raconte notamment son pays et mêle musiques traditionnelles d'Afrique australe, hip hop, slam... Ce soir, le Dock des Suds l'accueille, dans le cadre du festival Babel Med Music, accompagné au oud et au violon par Mohamed Issa Matona (Zanzibar) et, aux gabous et dzemzé, par Attoumane Soubira (Comores).

Pour sa nouvelle création, Ahamada Smis a donc travaillé et enregistré dans l'Océan Indien : aux Comores, forcément, à La Réunion, à Zanzibar et en Tanzanie. Le résultat, explique-t-il, c'est un disque d'« afro-ngoma », autrement dit d'« afro-beat comorien » : « Afro-beat, c'est pour le côté transe. Quant à ngoma, le terme désigne le tambour traditionnel comorien et signifie à la fois, plus largement, la musique. » « J'ai passé seize ans, sans retourner aux Comores, raconte-t-il. J'y suis allé lorsque j'ai composé un morceau pour mon disque *Etire*, paru en 2010. Mais ça ne suffisait pas : il fallait que je fasse plus, plus qu'une chanson, plus qu'un album même. D'où le projet *Origines*. En 2011, j'ai pu enchaîner une série de résidences dans l'Océan Indien. J'avais pris contact avec des musiciens locaux, nous en avons rencontré d'autres sur place. On a travaillé avec une vingtaine de musiciens, des joueurs d'instruments traditionnels comme le dzemzé, le gabous, le ngoma... Nous avons dix jours



« Nous avons dix jours sur chaque île pour créer, répéter, enregistrer et faire un petit live », raconte Ahamada Smis. PHOTO LAURENT SASSONARD

sur chaque île pour créer, répéter, enregistrer et faire un petit live. » Il a fallu ainsi presque un an pour enregistrer la base traditionnelle du disque. Puis, à Marseille, Ahamada Smis a ajouté basse et batterie sur huit des quatorze morceaux que compte l'album. « Ensuite nous avons travaillé le live, lors d'une résidence à l'usage des Aulnes l'an dernier, avant de finaliser le projet. Cela afin que l'album sonne comme son rendu sur scène. »

En français et swahili, les textes

qu'il écrit, Ahamada Smis les exprime façon slam, essentiellement. A travers ce phrasé chanté-parlé, le Franco-Comorien parle de lui, un peu, de son périple, comme un carnet de voyages, et surtout, souligne-t-il, il aborde « des thèmes universels : la pauvreté, matérielle ou spirituelle, l'accouchement, la parentalité... »

Relever la tête

Surtout, *Origines* résulte d'une quête, de « la recherche

de ma culture, de mon histoire, poursuit-il. A Marseille, les Comoriens, qui représentent environ 8-10% de la population, sont considérés et se considèrent comme pauvres et ont tendance à baisser la tête. Ils sont invisibles car n'osent pas dire "nous sommes là, nous avons une histoire, nous pouvons la raconter et ça peut intéresser tout le monde". C'est une façon de relever la tête et c'est cette richesse que je veux mettre en avant, celle

de notre culture, entre Afrique et Océan Indien. »

ANTOINE PATEFFOZ

Sont notamment programmés à Babel Med Music ce soir : Che Sadaqa (Argentine-Colombie-Barcelone), qui puise aux sources - cumbia, ska, reggae, rumba, d'uh, rock... - le reggae roots de Clinton Fearon (bassist des Gladiators) ou encore la bande marseillaise Ruben Paz & Chocrefusion emmenée par le saxophoniste et flûtiste d'origine cubaine.

L'échappée belle d'Ahamada Smis

Le slameur marseillo-comorien a sorti son album voyageur "Origines"

Quand il regarde le travail accompli en trois ans, Ahamada Smis ne peut s'empêcher de lâcher un cri de satisfaction: "Wahou, on a voyagé". *Origines*, qui est paru le 12 novembre dernier après plusieurs années de gestation, n'est pas seulement un album.

Certes, il a généré plusieurs créations complémentaires: la réalisation d'un documentaire, un travail sur les berceuses *Les chants de la mer*, une performance *Le vaisseau voyageur*, des ateliers menés dans des établissements scolaires notamment... Mais, il est surtout une odyssée incroyable, qui a conduit son héros discret de Marseille à l'océan Indien, bouillon de cultures et berceau d'une identité ballottée de toutes parts par les flots. "Ça fait dix ans que ce projet est dans ma tête, depuis ce voyage aux Comores en 1999. Je m'étais aperçu que je ne connaissais pas assez ma culture. J'ai écrit un morceau, Comores, sur mon album *Être*, mais ce n'était pas suffisant..." se souvient-il.

L'idée lui vient ainsi de remonter le cours de ses origines, de mêler sa culture hip hop aux influences musicales qui balayaient ses îles de la lune. "Ces îles ont une richesse culturelle qui n'est pas assez valorisée. Nous n'avons pas seulement des origines africaines bantoues mais aussi arabo-persanes", précise-t-il.

L'homme écrit son projet en plusieurs actes. Il se fera au long cours, de 2010 à 2013, au gré de résidences à Mayotte, Grande Comore, Zanzibar, Réunion,



Pour défendre son disque "Origines", Ahamada Smis (2^e en partant de la gauche) a composé un groupe de six musiciens avec des artistes comoriens, de Zanzibar et de Marseille comme Sibongile Mbambo.

nion, au contact de musiciens traditionnels. Il enregistre tout sur place, saisi l'ivresse, l'urgence, l'exotisme, de ces mélodies du lointain créées en seulement quelques jours. Il écrit, un peu comme on tiendrait un carnet de voyages. "Je voulais que l'album rende compte de la limpidité de la musique que j'ai enregistrée sur place. Quant à l'écriture, je me servais de mon stylo un peu comme d'une caméra que j'avais sur l'épaule. Je saisais des images, des impressions, mais j'ai toujours veillé à ce que le propos ne soit pas comorien-comorien. Je voulais que le projet soit universel".

Ahamada Smis puise donc

dans les volutes d'une écriture métaphorique. "En comorien inspiré du swahili, on parle de façon imagée et il y a une tradition du conteur. Quand j'étais petit, je n'avais pas la télé mais un grand-père qui me racontait des histoires. J'applique cette façon de parler au français".

En septembre dernier, le slameur est retourné aux Comores pour jouer *Origines*, là où tout a commencé. "C'était magique de restituer ce soleil". Programmé au Babel Med Music en mars, le projet a été vu à la Fiesta en octobre dernier et promet de faire "danser et voyager" à chacun de ses passages. "C'est mon but en tout cas: *Origines*, c'est la cou-

leur de l'océan Indien agrémentée de l'urbain marseillais".

C'est aussi pour Ahamada Smis un nouveau départ. "Même si tout devait s'arrêter là, le fait d'avoir fait ce disque et de le jouer sur scène, est pour moi une réussite. C'est un peu comme un accouchement. Cette expérience m'a ouvert, enrichi, m'a appris. J'ai plus confiance en moi aujourd'hui dans ma façon de travailler. A 41 ans, il était temps!", sourit-il. Parce que pour "être", il faut savoir d'où l'on vient.

A.K.

"Origines", Columbia records, dans les bacs. www.columbiarecords.com

AHAMADA SMIS

Origines

[Colombe Records / L'Autre Distribution]



Slameur
et conteur
de fond,
artiste
ambitieux,
penseur
humaniste,
Marseillais

d'origine comorienne... Ahamada Smis est multiple, à l'image de sa musique. Trois ans après *Être*, premier album étonnant qui entremêlait la rondeur du jazz, le relief boisé des musiques africaines avec la modernité d'un hip-hop pacifique, Smis poursuit, à travers ce deuxième opus, sa réflexion autour de l'identité et de notre rapport au monde. En prenant au mot cette logique pour revenir à la source de ses propres racines. Avec une pluralité musicale indéniable, portée par des courants qui brassent des flots traditionnels avec ceux de l'afro-beat, Smis remonte le fil de l'eau pour évoquer l'humain, qu'il soit artiste, enfant, adulte... La parole parvient à sonder une réelle authenticité qui n'a d'égale que la profondeur de ce qui est exprimé. Cette écoute est d'or.
www.colomberecords.com

Jeoffroy Vincent

WORLD Le Marseillais Ahamada Smis présente à Africolor un spectacle inspiré des traditions de son île natale.

Les Comores dans le chœur

AHAMADA SMIS
LE VAISSEAU VOYAGEUR
samedi à 20h30 au centre Jean-
Houdremont, La Courneuve
(93). Rens. : www.africolor.com
CD: **ORIGINES** (Colombe
Records/L'Autre Distribution).



Ahamada Smis.

On affirme d'habitude que 100 000 Marseillais sont d'origine comorienne. «80 000 serait plus proche de la réalité», corrige Ahamada Smis, qui se compte parmi eux. Né sur l'île de la Grande Comore, il a été élevé par ses grands-parents jusqu'à ce qu'il rejoigne, à 10 ans, ses parents dans les Bouches-du-Rhône. Ancien rappeur (collaborateur du collectif le 3^e (Eil)), slameur, il pilote aujourd'hui plusieurs projets qui poursuivent un même but : partager la culture de son

«La qasida apaise les âmes, le nyandu galvanise. L'idée de les réunir vient de ma culture hip-hop.»

Ahamada Smis slameur et poète

pays d'origine, méconnue. «Nous sommes 10 % de la population marseillaise mais nous restons invisibles», déplore-t-il. Le Vaisseau voyageur, spectacle qu'il présente dans le cadre du festival Africolor, est né de sa volonté de faire connaître deux traditions de son archipel : le nyandu, joute orale, et la qasida, chant religieux des communautés soufies. Les associer n'a jamais été tenté, explique l'artiste : «La qasida sert à apaiser les âmes, le nyandu à galvaniser les guerriers. L'idée de les réunir vient de ma culture hip-hop, où on saisit des éléments épars pour élaborer son propre langage.»

Amateurs. Ahamada Smis se charge de la partie nyandu, un art quasiment disparu et qui présente une ressemblance évidente avec le slam. Les qasidas sont interprétées par deux chœurs amateurs, l'un masculin, l'autre féminin, d'une quinzaine de voix chacun. «Le groupe de femmes, je l'ai trouvé à Kallisté, dans les quartiers Nord. Le chœur d'hommes vient de Plan d'Aou, pas très loin de là.» Dans le deba, les femmes chantent, immobiles, à l'exception des mouvements de bras qui ondulent en évoquant les vagues. Le spectacle, qu'on a pu découvrir en France ces dernières années

avec un groupe de Mayotte, est un enchantement. Pour trouver son groupe masculin de qasidas, Ahamada Smis a fréquenté les madjilisti, ces fêtes où les Comoriens recueillent des fonds pour leur village. Il détaille le système : «L'Etat comorien n'installe pas l'électricité dans les campagnes et construit peu d'écoles. Pour cela, il mise sur la diaspora.

Pour récolter de l'argent, on organise des fêtes, des twarab, à caractère profane, ou des madjilisti, au répertoire religieux. Il y en a au moins

un par week-end à Marseille. Un twarab peut rapporter 20 000 euros, qui seront investis dans l'océan Indien.» Pour gagner la confiance du deba, Ahamada Smis a dû rencontrer plusieurs fois le groupe. «J'ai dit à ces femmes : nous avons de l'or entre les mains, mais nous ne le partageons pas, nos voisins ignorent ce que nous avons. Elles me répondaient : "Mais qu'est-ce qui va intéresser ?" J'ai travaillé séparément avec les hommes et les femmes, avant d'évoquer l'idée de collaboration. Il fallait y aller progressivement. La première prestation commune des deux chœurs a eu lieu sur le parvis de l'Opéra de Marseille. Les chanteurs ont constaté que le public était venu nombreux et que des non-Comoriens se passionnaient pour ce qu'ils faisaient. C'était une révélation.»

Alors que beaucoup de Comoriens travaillent dans le secteur hôtelier, il n'existe qu'un seul restaurant comorien à Marseille, ouvert récemment, aux horaires aléatoires. Le rappeur explique : «On croit que parce qu'on fait la plongée et qu'on vient d'un pays dépourvu de pétrole, on est pauvres. C'est vrai dans le sens économique, mais des points de vue spirituel et culturel, nous sommes riches, et peu de Comoriens en sont conscients. Nous avons préservé

nos traditions, la singularité de notre culture d'origine bantoue.»

Grand mariage. Le chanteur souligne la responsabilité des Comoriens eux-mêmes dans leur isolement. «Nos parents avaient le corps en France mais la tête au pays, avec l'obsession de gagner assez d'argent pour rentrer et faire construire une maison. Dans ces conditions, difficile de s'ouvrir aux autres. Les choses évoluent avec ma génération, à travers des enfants

d'immigrés qui ont étudié.» Il pointe aussi un obstacle majeur au développement : la pratique du anda, ou grand mariage. «Il dure neuf jours et comporte un aspect très positif : il a permis à de nombreuses manifestations musicales et culturelles de perdurer. Le revers de la médaille, c'est la paralysie qu'il entraîne, puisqu'on s'endette lourdement pour le financer, pour toute une vie parfois. Mais si tu ne le fais pas, tu n'es rien dans la société. Tu ne peux pas devenir

notable, ni t'exprimer en public, ni avoir droit de cité parmi les dirigeants de la communauté.» Ahamada Smis note que les Comoriens de Zanzibar ou de Dar es Salaam, en Tanzanie, ont réussi dans les affaires car ils se sont affranchis du grand mariage. En France, poursuit-il, «l'anda reste ancré dans les mentalités, car la pression sociale est forte. Et la surenchère, permanente : si un homme a dépensé 30 000 euros pour son grand mariage, son voisin investira

40 000 euros, voire davantage.»

Ahamada Smis est en outre parti à la recherche des sources de la musique populaire des Comores. Il s'est rendu dans les différentes îles de l'archipel, à Zanzibar et à la Réunion. Au fil des étapes, il a rencontré des musiciens et enregistré avec eux. Le tout est réuni sur le superbe CD Origines. Dont il existe une version pour la scène, appelée à tourner l'an prochain. **FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ**

Prix Orange du Livre, c'est reparti !

amoureux de lecture, devenez membre du jury officiel



Vous avez jusqu'au 8 janvier 2014 pour déposer votre candidature sur lecteurs.com et avoir la chance d'élire le lauréat de la 6^e édition du Prix Orange du Livre aux côtés d'Erik Orsenna, de libraires, d'écrivains et de passionnés de lecture.

la lecture change avec Orange

la vie change avec orange

REPORTAGE

Toute la poésie des "Origines"

À l'heure des cadeaux, petite pensée pour nos compatriotes originaires des Comores et de Mayotte qui ne seraient pas encore familiers du travail que mène à Marseille, où il a débarqué étant enfant, le slameur Ahamada Smis pour faire connaître la musique et l'histoire de son archipel natal. Découvert au dernier Womex de Cardiff, lever de voile sur son album... "Origines".

C'est en itinérance entre les îles de l'Océan Indien, à la source des sambé, twarab, mgodro, maloya et déba de son héritage arabo-banru, qu'a été enregistré le deuxième viral album du chanteur Ahamada Smis. Quatorze titres estampillés du sceau de ses langues natales, à l'exception de celui qu'il a commis avec Christine Salem, "Les ovagés", pour raconter l'esclavage dans notre région, et puis "L'autre vie". Mais la grande majorité de ses chansons sous intitulés shingazidja ou shimaoré se déclinent en français, le slameur marseillais ayant la plume bien aiguisée dans cette langue qu'il chante en toute poésie. Il raconte ainsi, tout en douceur, sa naissance, explique l'histoire des traditions, sa source d'inspiration, la symbolique des animaux qui fait référence loin de la France, "la tristesse de la diaspora", le mal-être de la société dans des cités où "les doubles tissent leurs plans et se métamorphosent continuellement", les coups qui imposent de tomber, mais aussi "de se relever et de rester debout", la nostalgie, on l'aura compris de là-bas pour lui, près d'ici pour nous, où l'amour parfois s'en va retrouver la vraie vie, le laissant isolé dans le monde qu'il s'est choisi.

Celui de la musique, de la poésie dans la plus grande ville comorienne de

France où il a subi les influences de IAM, des Black Tigers et autre MIB Forces, posant quelques charts sur les faces B de leurs albums à la fin des années 80.

Membre du métal de formation, il a attendu dix ans pour être sûr de vouloir percer dans le métier de slameur qui lui dérangeait le cœur, soutenu alors par le collectif hip hop 3^e Oeil, car, comme nous, ils ont tous flashé sur sa douceur et la réflexion de sa forte personnalité. Les concerts se sont multipliés et en 2001 sortit d'un premier Maxi 45 tours *Gouttes d'eau*, sur le label Colombe Records qu'il s'est décidé à créer.

UN UNIVERS À CONTRE-COURANT

En 2003 naît le second enregistré, *Où va ce monde* qui va propulser Ahamada en Europe, notamment en Allemagne, où il va tourner avec Shurik'a et autre *Faf la Rage* aux Francololies de Berlin. Sa prestation sera diffusée dans l'émission *Tout d'Arte*. Ahamada Smis, pour autant, reste un activiste. En 2003, il participe à plusieurs compilations marquant son implication dans la société civile avec *Sur un Air Positif*, contre le sida, *Ship à l'af- front*, contre le racisme... En chuchot-

tant, en scandant, en se construisant un univers à contre-courant, il raconte "sa" vérité. Êre, son premier album, paraît en 2010 pour le dire. Le second, *Origines* naît en 2013 pour le confirmer. Le slameur s'est fait notamment remarquer le mois dernier au festival Africolor de la région parisienne et à la Fiesta des Suds de Marseille. On y apprécie au-delà des mots, la mélodie et la tendresse de sa voix comme celle des instruments de ses complices Souba (gaboussi) et dzenzé, Mohamed Issa Matona aux ngimoma, oud et violon, Ibrahim Mfroungouille aux percussions et à la basse, et Willie Watch à la batterie. À noter sur cet album nouveau la participation de Maalésh sur le morceau *Guidi Kiri*, et puis l'hommage final rendu à Abou Chihabi, perçu souvent comme le "Dylan" de Moroni. Il a écrit l'hymne national de son pays, en a été chassé par un coup d'État, a traîné sa tristesse et sa colère sur les routes du Kenya et de Tanzanie et s'est fait un nom en France, où il a posé finalement ses valises. C'est donc son *Hymne d'Al-Salibi* qui conclut en beauté l'album d'Ahmadada Smis, *Origines*. Un opus riche et cohérent. Un supplément d'âme, pour les Comores, en slam.

Marine Dujardin



Ahamada Smis a enregistré son album lors d'une suite de résidences entre Mayotte, la Grande Comore, Zanzibar et la Réunion.



*Discographie : 2013 *Origines* (Colombe Records) ; 2010 *Êre* (Colombe Records) ; 2003 *Où va ce monde?* (Colombe Records) ; 2002 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 2001 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 2000 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1999 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1998 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1997 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1996 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1995 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1994 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1993 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1992 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1991 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1990 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1989 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1988 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1987 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1986 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1985 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1984 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1983 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1982 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1981 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1980 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1979 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1978 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1977 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1976 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1975 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1974 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1973 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1972 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1971 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1970 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1969 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1968 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1967 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1966 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1965 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1964 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1963 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1962 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1961 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1960 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1959 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1958 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1957 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1956 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1955 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1954 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1953 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1952 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1951 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1950 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1949 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1948 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1947 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1946 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1945 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1944 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1943 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1942 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1941 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1940 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1939 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1938 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1937 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1936 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1935 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1934 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1933 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1932 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1931 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1930 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1929 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1928 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1927 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1926 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1925 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1924 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1923 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1922 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1921 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1920 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1919 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1918 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1917 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1916 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1915 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1914 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1913 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1912 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1911 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1910 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1909 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1908 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1907 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1906 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1905 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1904 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1903 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1902 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1901 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1900 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1899 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1898 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1897 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1896 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1895 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1894 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1893 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1892 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1891 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1890 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1889 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1888 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1887 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1886 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1885 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1884 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1883 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1882 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1881 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1880 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1879 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1878 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1877 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1876 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1875 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1874 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1873 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1872 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1871 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1870 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1869 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1868 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1867 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1866 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1865 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1864 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1863 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1862 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1861 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1860 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1859 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1858 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1857 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1856 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1855 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1854 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1853 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1852 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1851 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1850 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1849 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1848 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1847 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1846 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1845 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1844 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1843 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1842 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1841 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1840 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1839 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1838 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1837 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1836 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1835 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1834 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1833 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1832 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1831 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1830 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1829 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1828 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1827 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1826 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1825 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1824 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1823 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1822 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1821 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1820 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1819 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1818 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1817 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1816 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1815 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1814 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1813 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1812 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1811 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1810 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1809 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1808 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1807 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1806 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1805 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1804 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1803 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1802 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1801 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1800 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1799 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1798 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1797 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1796 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1795 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1794 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1793 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1792 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1791 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1790 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1789 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1788 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1787 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1786 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1785 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1784 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1783 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1782 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1781 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1780 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1779 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1778 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1777 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1776 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1775 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1774 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1773 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1772 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1771 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1770 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1769 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1768 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1767 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1766 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1765 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1764 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1763 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1762 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1761 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1760 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1759 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1758 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1757 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1756 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1755 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1754 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1753 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1752 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1751 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1750 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1749 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1748 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1747 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1746 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1745 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1744 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1743 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1742 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1741 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1740 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1739 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1738 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1737 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1736 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1735 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1734 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1733 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1732 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1731 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1730 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1729 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1728 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1727 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1726 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1725 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1724 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1723 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1722 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1721 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1720 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1719 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1718 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1717 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1716 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1715 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1714 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1713 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1712 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1711 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1710 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1709 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1708 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1707 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1706 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1705 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1704 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1703 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1702 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1701 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1700 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1699 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1698 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1697 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1696 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1695 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1694 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1693 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1692 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1691 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1690 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1689 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1688 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1687 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1686 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1685 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1684 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1683 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1682 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1681 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1680 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1679 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1678 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1677 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1676 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1675 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1674 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1673 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1672 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1671 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1670 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1669 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1668 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1667 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1666 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1665 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1664 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1663 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1662 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1661 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1660 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1659 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1658 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1657 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1656 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1655 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1654 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1653 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1652 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1651 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1650 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1649 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1648 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1647 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1646 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1645 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1644 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1643 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1642 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1641 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1640 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1639 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1638 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1637 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1636 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1635 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1634 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1633 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1632 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1631 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1630 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1629 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1628 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1627 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1626 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1625 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1624 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1623 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1622 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1621 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1620 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1619 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1618 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1617 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1616 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1615 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1614 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1613 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1612 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1611 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1610 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1609 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1608 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1607 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1606 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1605 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1604 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1603 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1602 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1601 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1600 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1599 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1598 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1597 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1596 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1595 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1594 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1593 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1592 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1591 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1590 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1589 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1588 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1587 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1586 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1585 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1584 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1583 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1582 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1581 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1580 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1579 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1578 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1577 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1576 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1575 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1574 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1573 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1572 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1571 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1570 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1569 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1568 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1567 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1566 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1565 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1564 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1563 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1562 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1561 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1560 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1559 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1558 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1557 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1556 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1555 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1554 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1553 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1552 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1551 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1550 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1549 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1548 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1547 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1546 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1545 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1544 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1543 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1542 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1541 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1540 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1539 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1538 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1537 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1536 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1535 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1534 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1533 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1532 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1531 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1530 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1529 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1528 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1527 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1526 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1525 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1524 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1523 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1522 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1521 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1520 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1519 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1518 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1517 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1516 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1515 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1514 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1513 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1512 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1511 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1510 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1509 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1508 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1507 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1506 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1505 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1504 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1503 *Gouttes d'eau* (Colombe Records) ; 1502 *Gouttes d'eau* (Colombe Records)

Poésie des Comores

Programmé à l'occasion du festival Africolor, Le Vaisseau voyageur nous entraîne le 21 décembre à 20h30 au centre culturel Jean-Houdremont dans une découverte musicale comorienne entre poésie épique et chants spirituels.

Faite connaître la culture comorienne à travers le hip-hop et le slam, voici le défi du spectacle *Le Vaisseau voyageur*. Cette création inspirée par les multiples périodes du slameur franco-comorien Ahamada Smis au cœur de l'archipel, nous mène à travers une terre souvent méconnue. Arrivé à Marseille des Comores à l'âge de onze ans, Ahamada Smis se sent déjà l'âme d'un poète et décide d'en faire son métier en posant des mots sur les faces B des cassettes d'IAM, entre autres. C'est en créant le label Colombe Records qu'il commence à mélanger rap et musique world. Ainsi dans *Le Vaisseau voyageur*, le conteur a tenu à réunir deux genres poétiques qui se croisent, se mêlent et se répondent : les qasidas, poèmes religieux chantés, issus des confréries soufies et qui apaisent les âmes, et puis les nynadous, des joutes verbales datant du Moyen-Âge, et qui visent à révéler le meilleur des orateurs parmi les guerriers. Le tout agrémenté d'un chœur d'hommes et de percussions. « J'ai voulu imaginer un guerrier d'aujourd'hui,

je respecte donc la structure du poème épique tout en déclamant les textes en français, avec des sujets contemporains » explique Ahamada Smis, entre deux concerts donnés dans les lycées de la région PACA. Un mélange de cultures et d'époques, voilà tout l'intérêt de cette création. ●

Marie Prugnat

Centre culturel Jean-Houdremont, samedi 21 décembre à 20h30.



Le Vaisseau voyageur marie l'art de la parole entre la culture bantoue et la culture issue des confréries soufies des Comores. Le Vaisseau, qui est l'une des trois créations du nouveau projet de l'artiste franco-comorien Ahamada Smis, dévoile pour notre plus grand bonheur quelques trésors de la culture comorienne. Parce que la littérature orale de l'archipel regorge d'épopées extraordinaires et de textes à la beauté musicale inégalée... Du reste, pour désigner leur chef, les guerriers ne devaient-ils pas choisir celui-là et celui-là seulement qui maniait avec brio l'art de la parole et l'art poétique ? À méditer.



Avec son dernier album *Origines* sorti le 12 novembre, le slameur convie à un voyage au cœur de l'océan indien dans un esprit afro-ngoma (afrobeat comorien). Les morceaux ont tous été enregistrés lors de résidences à la rencontre des musiques et des instruments traditionnels aux Comores, à Zanzibar, à La Réunion. Un carnet de voyage et un documentaire tirés de ce périple sont à venir au printemps.

ENTRE PERCUSSIONS, CHŒURS ET RAP

Ahamada Smis ne s'est pas arrêté là, il a tendu la main aux jeunes rappeurs courneuviens de Comoros Team en leur proposant une première partie originale mélangeant percussions, chœurs et rap. Il a mené avec deux des membres du collectif, Dramon et Junai, des ateliers en amont durant un mois à La Courneuve. Les deux rappeurs de Comoros Team qui font partie du collectif Skwere se sont initiés pour la première fois au slam avec *Le Vaisseau voyageur*. « On est ouvert à tous les types de musiques, on aime les mélanges et on était très contents que l'équipe du festival Africolor nous propose cette collaboration » explique Dramon. Les deux jeunes hommes préparent actuellement un projet qui oscille entre rap et reggae et ils projettent plusieurs concerts à La Courneuve. « Si l'on vous sert toujours le même riz, vous en aurez vite assez, alors que si l'on vous concocte une petite sauce avec, cela vous plaira » métaphorise Ahamada Smis. Ce *Vaisseau* entraîne ainsi dans la multiplicité de ses origines africaines, arabo-persanes et océaniques « Car nous sommes peut-être pauvres économiquement mais nous ne le sommes pas culturellement » affirme-t-il. M. P.

COMORES / LA COURNEUVE

LE VAISSEAU VOYAGEUR

Publié le 26 novembre 2013 - N° 215

Un spectacle qui remet en perspective et en musique la richesse du fonds sonore des Comores.



Le vaisseau voyageur célèbre les chants pénétrants des Comores. © Vincent Lucas

Il suffit de regarder une carte pour comprendre que la musique des Comores est archipélique, au sens défini par le philosophe Edouard Glissant. À savoir un art créolisé qui renvoie au peuplement de ces îles nichées entre le canal du Mozambique et l'océan Indien. C'est de cela dont parle Le Vaisseau voyageur, premier volet d'un triptyque intitulé Origines, où Ahamada Smis part en quête de son identité en interrogeant la tradition orale. Ce slameur slalome ainsi entre un chœur d'hommes et un groupe de femmes, pour déclamer les nyandous, joutes verbales datant du Moyen-Âge visant à révéler le meilleur des orateurs parmi les guerriers. Tout un symbole pour celui qui entend pacifier les âmes.

J. Denis

COMORES. Musicien comorien installé à Marseille, Ahamada Smis a plongé dans ses racines.

Ahamada Smis : retour aux "Origines"



Ici accompagné (au premier plan) du musicien de Zanzibar Mohamed Issa Matona, Ahamada Smis mixe slam et musique traditionnelle.

Pendant trois années, Ahamada Smis a travaillé sur les diverses étapes de ce projet. *Origines*. "En fait cela fait une dizaine d'années que c'est dans ma tête, explique le musicien. Après un voyage aux Comores, je me suis aperçu que je ne connaissais rien de mon pays. Alors j'ai commencé à chercher, dans les livres puis en allant à la rencontre des musiciens traditionnels. J'ai écrit un morceau, Comores, qui était sur mon premier album, mais ça ne suffisait pas...". Et ainsi est né le projet *Origines*, qui est passé par plusieurs étapes : résidences de création musicale, résidences d'écriture (aux Comores, à Zanzibar et à La Réunion). De là est né un spectacle et depuis la semaine dernière un album, intitulé lui aussi *Origines*.

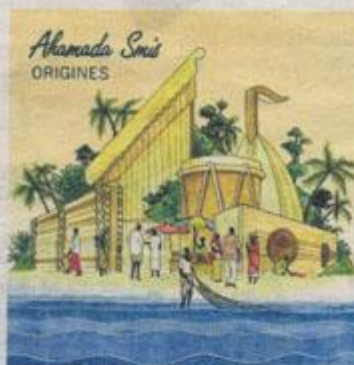
Une population importante

"À Marseille, poursuit Ahamada Smis, on représente 10% de la population mais, culturellement, nous sommes invisibles. Or, nous avons une culture, des instruments, une musique traditionnelle, et c'est notre richesse." Venant de la part d'un musicien biberonné au hip-hop, cet amour pour la musique traditionnelle est d'autant plus étonnant. "Je suis res-

té hip-hop, mais j'ai opéré un virage vers cette musique des origines, africaines bantoues et arabo-persanes", constate avec une satisfaction palpable le musicien. Sur scène et sur disque, le résultat est assez étonnant : une véritable association de la musique traditionnelle (avec ses instruments et ses sonorités particulières) avec le slam. En quelque sorte une réinvention des techniques des griots... ■

Patrick Coulomb

"*Origines*", d'Ahamada Smis.
En vente chez votre disquaire.





VITE LU, VITE SU (3)

"Origines", par Ahamada Smis
C'est officiellement cette semaine qu'est sorti le disque du Marseillais Ahamada Smis, *Origines*. Réalisé à travers des résidences de création dans l'Océan Indien (aux Comores, d'où Ahamada Smis est originaire, à la Réunion et à Zanzibar) *Origines* est un voyage musical à la croisée des cultures de l'Océan Indien. Un instant à la fois poétique et dansant.

Ahamada Smis, en concert le jeudi 14 novembre à 21h à la Machine à Coudre, 6, rue Jean-Roque (1^{er}), ☎ 04 91 55 62 65, dans le cadre du festival des langues et cultures minorisées de l'association Lo Liame.

VENTILO |13 Novembre 2013|



AHAMADA SMIS (FESTIVAL LANGUES ET CULTURES MINORISÉES)

→ LE 14 À LA MACHINE À COUDRE

« Comme un enfant métis, ma musique a diverses origines. Je suis le slammer comorien qui met du hip-hop dans les musiques du monde. En même temps, les gens m'ont collé cette étiquette de slammer, mais je suis plus un conteur. Avec du groove dans ma tête. » Ainsi se décrivait-il en ces pages, en 2008. Depuis, il a pas mal bourlingué jusqu'à finaliser, à partir d'un studio mobile, une deuxième album prometteur, *Origines*, véritable consécration inspirée « de l'héritage musical arabo-bantu de l'Océan Indien. »

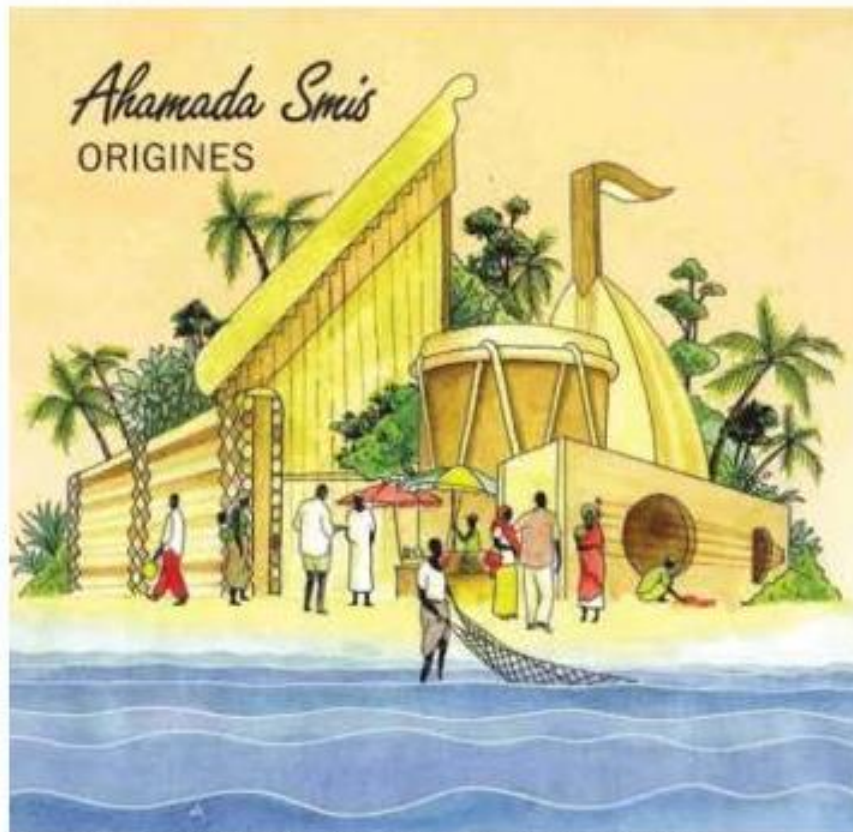
WWW.COLOMBE RECORDS.COM

PM

CESAR |06 Novembre 2013|

Comores

Livres / CD / DVD



Ahamada Smis, *Origines*, 1 CD, Colombe Records - L'Autre Distribution

A l'heure où les rappeurs français jouaient les gangsters à l'américaine, lui, parlait colombe, douceur et gouttes d'eau.

De même on le vit au fil du temps exprimer son implication dans la société civile. Poussant plus loin, le dernier album du slameur, conteur franco-comorien Ahamada Smis, fusionne les musiques traditionnelles des Comores à la poésie urbaine dans un esprit afro-ngoma (afrobeat comorien). L'album fut enregistré dans l'Océan Indien où il est allé trouver inspiration aux sources du sambé, twarab, mgodro, déba et autre maloya. Un singulier dans la galaxie hip-hop qui vogue à la métaphore, épicé aux vents des Mascareignes. — MS

Ahamada Smis, *Origines*, 1 CD, Colombe Records - L'Autre Distribution

LYCÉE DAUPHIN

Un atelier d'écriture animé par un slameur



Vous connaissez le slam ? Ceux qui ont entendu sur les ondes son plus illustre représentant français, "Grand Corps Malade" savent qu'il s'agit de déclamer, de façon rythmique et souvent poétique, un texte de son cru, le plus souvent sur un fonds musical. On sait qu'il existe même des tournois de slam, où la qualité d'écriture et d'expression joue un rôle primordial. Vendredi dernier, avait lieu au lycée Ismaël Dauphin une rencontre entre le slameur Comorien Ahmada Smis et des élèves de première ainsi que terminale ayant choisi l'option "histoire de l'art".

Grâce au talent de l'artiste et à ses qualités de pédagogue, chacun a pu se lancer dans un atelier d'écriture sur des thèmes qui lui tenaient à cœur. Vaincre ses inhibitions en public, laisser son imagination et sa sensibilité s'exprimer ne sont certes pas

des choses faciles ! Mais Ahmada Smis, actuellement en résidence à "La Gare" de Coustellet, n'en est pas à son coup d'essai : ses interventions en milieu scolaire sont très appréciées. Originaire des Comores -qu'il a quittées à dix ans- Marseillais de cœur, ce colporteur de mots a ouvert, pour une vingtaine d'élèves, son carnet de voyage, parlé de son inspiration, et même improvisé un mini concert à l'intention de tous à la cafétaria !

Une initiative unanimement appréciée, rendue possible grâce au partenariat entre Adeline Leclerc, représentant le service éducatif de "La Gare" et la conseillère d'éducation Isabelle Blanc. Cette initiation, destinée à ouvrir le champ culturel des lycéens, trouvera certainement un relais en classe, avec l'aide des professeurs de français concernés... car elle ne devrait pas rester lettre morte ! **F.V.**

Arts & culture

MUSIQUES
TRADITIONNELLES,
SLAM, RAP

Le slameur comorien Ahamada Smis



Le Grand Bavardage sur la Canebière, à Marseille



Sur scène, chant et poésie

Avec "Origines", conjugaison d'une invention et d'une créativité singulières, la palette de Ahamada Smis, maître de l'écriture et la parole, n'en finit pas de s'ouvrir. 2013, tout est parti sur les chapeaux de roue. Toujours présent, hyperactif dans l'aventure "Origines", Ahamada avoue avoir pris beaucoup de plaisir dans les différentes résidences, à tester et découvrir les horizons musicaux de l'océan Indien au contact de musiciens exceptionnels. Pour les insulaires nés du mariage de l'Afrique et de l'Orient, les aventures musicales tous azimuts renforcent la quête des origines. Notre musicien s'inspire d'un quotidien riche en bavardages, de la langue française, de la richesse culturelle de son pays et des outils nouveaux pour écrire sa musique et la faire jouer. « Origines » consiste à valoriser les diverses origines, africaines, océaniques, perses et indiennes... Le projet est fondé sur l'exploitation exigeante de diverses cultures mais repose aussi sur la recherche d'un équilibre entre le poids de l'instant du chant et l'expérience en studio. La musique arrive quand la parole manque. Aux Comores, le slameur a travaillé avec des instrumentistes jouant des instruments traditionnels : à Mayotte Gambusi, (luth yéménite), Dzinzé, harpe malgache, percussions, chœur de femmes « les femmes de la lune » de Chiconi, Maalesh (guitare et chant). A Zanzibar, île sœur des Comores, Ahamada est allé puiser dans l'héritage du Moyen-Orient et de la musique taarab dans sa forme traditionnelle en créant et en enregistrant les musiques avec le groupe Safari, composé de Mohamed Issa Haji « Matona » (violin, oud) ; Rajab Suleiman (qanun) ; Geoffrey Claudio Cherehani (percussions), Adel Dabo (basse), Juma Ameir Mwinyi (nzu-mari). L'instant en studio a été marqué par la collaboration avec Ulrich Edoth, réalisateur et ingénieur du son

Origines

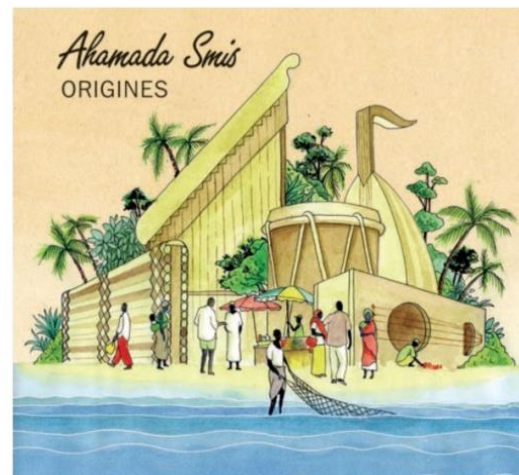
L'écriture et la parole

Invités chez le musicien comorien Maalesh à Moroni, ce dernier a eu la lumineuse idée de nous présenter Ahamada Smis, auteur-compositeur, rappeur, slameur franco-comorien. Après un premier album Être aux styles hip hop et world acoustique, l'artiste nous fait découvrir son deuxième album "Origines", présenté comme un voyage musical à la croisée des cultures de l'océan Indien, un album poétique qui s'écoute en dansant. Le projet "Origines" est né en 2010 de résidences à Marseille, Comores. Ahamada Smis s'inspire de tous les styles musicaux et rythmes comoriens (les percussions Ngoma) pour mettre en chansons le patrimoine musical de son île. Au final, un savant mélange de musiques traditionnelles des Comores, de poésie dans un style afrobeat.

avec lequel il a collaboré sur son précédent album et qui a eu la charge de la réalisation et du mixage de l'album « Origines ». La réalisation « studio » s'est déroulée à Marseille au studio Da Town. Là, le travail d'arrangement des musiques enregistrées en résidences a rejoint un travail de fusion (lignes de basses et rythmes de batteries mélangées aux musiques urbaines pour aboutir au style « afro-ngoma » (afro-beat comorien). Ce qui intéresse le slameur c'est de trouver des formes rythmiques et harmoniques inédites. Il faut aussi souligner le poids de l'instant, des échanges vécus comme des poèmes, chansons, histoires nourries de l'imaginaire populaire. Ils sont chantés, racontés, slamés par Ahamada Smis. Au cœur de la tradition orale de son archipel, le compositeur franco-comorien, construit un bavardage des Origines, emprunt de culture

swahilie. Entouré de multi-instrumentistes rencontrés dans l'océan Indien, Mohamed Issa Matona de Zanzibar et Attoumane Soubira des Comores, il fait le récit du quotidien de ces insulaires nés de l'Afrique et l'Orient. La musique devient le miroir d'une société. C'est bien pour cela que "Origines" vient d'une réflexion sur la diversité, se présente comme une suite musicale qui raconte une histoire, des cultures préservées. Un album chanté, parlé, joué : Ahamada Smis a bien réussi la synthèse. 3 musiciens Ahamada Smis, Mohamed Issa Matona (joueur de oud, violon et ngoma de Zanzibar) et Attoumane Soubira (dit Soubi) de la Grande Comore/Mohéli au gabusi et dzenné, ont récemment prolongé le bavardage des origines à Marseille.

Norbert LOUIS



"Origines", un album poétique

Charlot ou la machine à remonter le temps

Posted on | septembre 22, 2013 | No Comments

Une première pour le jeune public, un souvenir attendrissant dans la mémoire des autres... la projection sur grand écran du film muet « The Kid » avec Charlie Chaplin à la MJC de M'tsapere n'a laissé personne indifférent.

Un public métissé avait répondu présent samedi 14 septembre à ce spectacle original proposé par Cécile Bruckert-Pelourdeau (Ecole Musique à Mayotte) et qui honorait ainsi les Journées Européennes du Patrimoine.



Alpha et Elle Toutou suivait Charlot pas à pas

Mais Charlot sans le piano bastringue aurait manqué de saveur ! C'est Elle-Adrien Toutou et Alpha Dini qui mariaient gabussi, clavier, trombone et voix en live, dans un rythme parfait, ponctuant de notes bien

senties leshaussements de sourcils, les poursuites policières et les coups de poing exagérément bagarreurs qui ont trouvé un écho dans les éclats de rire des enfants mêlés à ceux des adultes... un vrai festival ! Ce spectacle sera bientôt en tournée dans les villages de Mayotte sur les places publiques.

Pour la deuxième partie de soirée, nous avons voyagé grâce aux séquences filmées de Zanzibar à Mayotte, mais il s'agissait surtout d'un grand voyage intérieur, celui d'Ahamada SMIS, qui a fait naître et aboutir ce très beau projet « ORIGINES ». Autour d'un univers moderne (hip hop, slam, rap) propre à Ahamada, avec des textes colorés, engagés et poétiques, des musiciens venus de Moheli (Soubi au gabussi et dzendze), Zanzibar (Matona au Oud et violon), Grande Comore (Ibrahim au ngoma et basse) et pour garder le côté moderne, l'excellent batteur irlandais Willie. La tournée se poursuit sur le sol européen pour Origines.

Ahamada Smis en concert : «Je puise sur notre musique traditionnelle»

Ahamada Smis présente son deuxième projet, demain samedi à l'Alliance franco-comorienne de Moroni. Après son premier album «Etre» sorti en mai 2010, le slameur comorien s'apprête à sortir son deuxième album, «Origines», le 12 novembre prochain. Cet album est une fusion entre musique traditionnelles des Comores et poésies urbaine dans un rythme afro-ngoma. «Origines» est le fruit de plusieurs résidences musicales et d'écriture à Maore, Ndzuwani, Ngazidja, Zanzibar et La Réunion.

[Lire en dernière page](#)

Un nouveau projet pour Ahamada Smis : «Je puise dans la richesse de notre musique traditionnelle»

Ahamada Smis présente son deuxième projet, demain samedi à l'Alliance franco-comorienne de Moroni. Après son premier album «Etre» sorti en mai 2010, le slameur comorien s'apprête à sortir son deuxième album, «Origines», le 12 novembre prochain. Cet album est une fusion entre musique traditionnelles des Comores et poésies urbaine, c'est-à-dire slam et rap, dans un rythme afro-ngoma (afrobeat comorien), comme l'explique ce natif de Male ya Mbadjini. «Origines» est le fruit de plusieurs résidences musicales et d'écriture à Maore, Ndzuwani, Ngazidja, Zanzibar et La Réunion. On y trouve des traces de *sambe*, *twarab*, *mgo-dro*, *maloya*, *deba*, entre autres sonorités comoriennes.

Patriotisme !

Selon Ahamada Smis, «ce projet s'inspire de l'héritage musical arabo-bantu de l'Océan indien. Cet album est le fruit de plusieurs rencontres et de collaboration avec plus d'une trentaine de musiciens de l'Océan indien parmi lesquels il ya

Maalesh, Abou Chihabi, Christine Salem, Rajab Suleiman...»

L'artiste, qui avait débuté avec le groupe de rap marseillais 3ème oeil en 1998, a confié que ce projet était un tour du monde des musiques de l'Océan indien, la rencontre de l'Afrique et de l'Orient... à travers des chants et des rythmiques accompagnés de mouvements.

Le spectacle du 7 septembre aura à mettre en scène non seulement Ahamada Smis entre le rap et le slam, mais également Soubi muni du *gabusi* et du *ndzendze*, Mohamed Issa Matona (Zanzibar) avec violon

et oud, Willie Walsh (Irlande) à la batterie, Mfoungoulie Ibrahim à la basse, et Mariama Hiladji pour le chœur.

Le nouvel album a quatorze morceaux qui traduisent un voyage musical permettant à celui qui se donne le temps de l'écouter de «s'éloigner du stress et de son speed». En plus, ce n'est pas seulement destinés aux Comoriens, même si il y a des morceaux écrits en shikomori. C'est une oeuvre engagée, surtout avec son tube *Giri hiri* avec lequel l'artiste dénonce la dictature et le fait de vouloir toujours rester dans le pouvoir.

On y trouve également du patriotisme, de l'amour, la société, entre autres. «Je ne produis pas ce spectacle pour l'argent, mais pour puiser. A cet effet, j'appelle tous les Comoriens à se mobiliser pour nous encourager et pour le succès du projet», déclare l'un des premiers slameurs comoriens.

Après le spectacle du 7 septembre, Ahamada Smis est les siens se produiront à Ndzuwani le 10 et le 14 septembre à Maore avant de lancer, le 4 octobre prochain, leur tournée en France.

Nassila Ben Ali



Slam. Ahamada Smis présente son projet « Origines » ce soir à l'Alcazar. Cette conférence musicale déroule son périple de création d'île en île, dans l'Océan indien et au cœur de la diaspora.

Tresser l'archipel des cultures

Mercredi dernier, sur le parvis de l'Opéra, à midi tapante, un collier de jeunes filles en pagne oscillait sur le fil d'un chant soufi mahorais. Ahamada Smis présentait là un extrait de son *Vaisseau voyageur*, premier volet d'un triptyque dénommé *Origines*. Outre cette création pour Sirènes et midi net de Lieux publics, le slameur prépare plusieurs spectacles qui ont en commun sa propre quête des origines culturelles des Comores, l'archipel qui l'a vu naître.

Ainsi le chant entonné mercredi relève de la tradition des qasidas, poèmes mystiques chantés issus des confréries soufies et interprétés par un deba, chœur de femmes typique de Mayotte.

Sur cette nappe de chants, Ahamada brode sa propre version des nyandous, joutes verbales du moyen-âge. « Avec ces chants, le sultan choisissait le chanteur le plus doué pour diriger son armée. Depuis longtemps, l'écrivain Salim Hatubou me parlait des correspondances qu'il voyait entre le slam et ce type de poésie épique. J'ai fini par m'y intéresser et à écrire à partir de là. » Brin après brin, le slameur tresse ainsi l'écheveau culturel de son archipel d'origines. « Avec ce projet, je cherche à mettre en valeur la ri-

chesse de notre héritage à la fois africain, arabo-persan, océanien, indien... Comme notre culture est orale chacun de nous, ici et là-bas, possède en lui une part de cette histoire. Je cherche à rassembler ces éléments d'un puzzle commun. »

Traquer les invisibles

Ce travail de collectage l'a mené jusqu'à son village d'origine, en Grande Comore, en quête des berceuses traditionnelles. « Ce collectage a d'abord été initié par Soly Mbae de B Vice qui a mis en partage ce patrimoine commun. Et j'ai ensuite fait ma propre enquête. Cela m'a amené à travailler sur la place qu'occupent les invisibles dans notre culture. » Djinnns, diables et génies hantent les imaginaires et, dans les villages, traditions animistes et rites musulmans se chevauchent sans cesse.

Chacune de ces explorations donnera lieu à un spectacle distinct. *Le Vaisseau voyageur* sera présenté le 6 juillet dans le cadre du festival Les Voies du chant. Le travail sur les berceuses aboutira à une création jeune public, *Les Chants de la mer*, en octobre.

Enfin, en 2013, l'album *Origines* parachèvera ce travail. « Les morceaux ont été composés durant des résidences d'écriture et de création musicale dans différents pays



Le slameur Ahamada Smis se réapproprie le patrimoine culturel comorien.

de l'Océan indien. » De Zanzibar à la Réunion, en passant par la Tanzanie, il a trimballé son studio mobile pour enregistrer les musiciens traditionnels avec lesquels

il jouait. Il détaillera ce périple ce soir à l'Alcazar pour une conférence chantée.

BENOÎT GILLES

▲ Ahamada Smis et Abdoulaye

Kouyaté proposent un concert-goûter à 15h au Cabaret aléatoire et sa conférence musicale, « Origines », se tiendra à l'Alcazar à 17h30.

Ahamada Smis, à la source

Le slammneur revient d'une résidence de travail en Tanzanie et à Zanzibar dans le cadre de son projet "Origines"

Il a encore plein d'images dans la tête. De cette eau chaude qui devient transparente lorsqu'elle s'approche des rivages de sable blanc. Des bourses à voile échouées sur la grève. Des épices venues d'Inde enbaumant l'air. De ces habitants qui lui ressemblent tant. "Encore plus que la Tanzanie, à Zanzibar, j'avais l'impression d'être aux Comores. Bien que Zanzibar soit plus développée économiquement, en raison du tourisme. Mais ce qui m'a frappé ce sont les gens, ils ont les mêmes habits, les mêmes visages, presque que la même langue que les Comoriens", analyse Ahamada Smis, slammneur marseillais originaire des Comores.

Si le musicien est allé si loin, sur la côte orientale de l'Afrique, c'est parce qu'il s'est lancé dans une extraordinaire odyssée, celle de remonter le fil de ses origines en musique. C'est à la suite d'un voyage aux Comores, en 1999, que l'idée lui est venue de se pencher sur son histoire, celle d'un peuple ballotté par les remous de l'océan. Ahamada Smis a d'abord écrit une chanson, sur son album *Ère*. Un trop petit format pour l'ampleur de la tâche. Il a alors imaginé *Origines*, un projet qui se construit jusqu'en 2013, et qui se décline en album, documentaire, création scénique, et ateliers menés à Marseille et dans les pays traversés.

Le point de départ était donc l'archipel des Comores. Ahamada Smis s'y est rendu cet hiver. Il a ramené dans ses bagages des heures et des heures d'enregistrements d'un groupe qu'il a formé sur place. "Cela m'a permis d'explorer musicalement le caractère bantou, africain, des Comores", explique-t-il.

La deuxième étape, c'était la Tanzanie et Zanzibar, parce que le lien historique est très fort avec les îles de la lune. On y trouve sur chacune de ces terres une interprétation de la musique trarab ou tatarab. "Elle vient des pays du Golfe et s'est répandue au gré des migrations".

Parti début juillet, Ahamada Smis est resté une semaine à Dar-es-Salaam en Tanzanie et 10 jours à Zanzibar. Dans la grande ville du continent, il a mené un atelier d'écriture avec l'Alliance française, producteur local du projet. "Ce sont des gens de tous les âges qui étudiaient le français et qui souhaitaient s'initier à la poésie. On s'est intéressé à la question des origines. C'était une bonne façon pour moi de m'imprégner de leur culture, leurs problématiques, leurs histoires. Cette matière a nourri mon écriture".

Ses mots à lui, qu'Ahamada Smis a croqué sur des bouts de feuille blanche, donneront alors naissance à des textes, rappés, chantés, slammés, livrés sur une musique moderne mais impré-



Ahamada Smis rêve de donner vie, dans le sillage de sa création musicale, à un réseau d'aide à la diffusion musicale panafricain. Une façon de valoriser la culture bantoue.

/ PHOTO DR

gnée de ces rythmes, ces mélodies, récoltés du lointain. A Zanzibar, il a en effet travaillé avec un groupe Sufar, proposé par l'académie de musique de Zanzibar (partenaire local), saluée au Womex pour son travail de sauvegarde des musiques traditionnelles de Zanzibar. Dont le trarab. Oud, qanin, nzumari, violon, basse fabriquent une musique envoûtante dont Ahamada Smis s'est emparé avec sa double culture urbaine et comortenne. "Je leur suggérerais une mélodie que j'avais en tête. Une fois que le violon ou le oud la maîtrisait, les autres instruments se greffaient naturellement. C'est ma musique mais transposée dans le monde du trarab".

De tous ces morceaux cueillis dans l'instant, celui de rencontres fugitives et précieuses. Ahamada Smis va en faire un disque et une création scénique qui se préparera début 2013 à l'Etang des Aïnes. Celle-ci doit tourner en Europe mais aussi sur les 4 îles des Comores, et en Afrique (au Cameroun notamment). Elle devrait préfigurer la mise en place d'un réseau d'aide à la diffusion musicale panafricain visant à valoriser la culture bantoue. En attendant, la prochaine étape, c'est l'Iran, en 2012. Le temps pour Ahamada de se laisser bercer par ces musiques récoltées et de leur donner un sens. Original.

Amabelle KEMPF

Ahamada Smis, aux origines

Elles sont les îles de la Lune. Petits confettis de couleurs chatoyantes, de parfums épicés, de musiques et de chants envoûtants, Les Comores semblent, en effet, avoir été posées là, par les astres, au milieu de l'océan Indien. La Grande Comore, Anjouan, Mohéli et Mayotte forment ce croissant de terre rouge, au large de Madagascar, brassé par les migrations. C'est de cet archipel métissé qu'est originaire le slammeur Ahamada Smis. Il fait partie de l'importante communauté comorienne de Marseille qui s'élève à environ 80 000 personnes. Et pourtant, rares sont les occasions de se laisser bercer par les légendes et les mélodies de ces îles des sultans, comme le regrette Ahamada Smis. *"Les Comores sont un pays d'oralité. Notre histoire s'écrit de manière orale. Chacun de nous porte en lui un bout de notre histoire. Il est donc nécessaire de reconstituer le puzzle et de le transmettre, mais pas seulement, au sein de la communauté. Parce que notre richesse, c'est notre culture"*.

Depuis décembre 2010, l'homme mène donc une série de rendez-vous entre le théâtre Toursky et le centre culturel Val Plan Bégudes (13^e). Il s'agit de lectures-discussions *"aux origines des littératures des Comores"* pour lesquelles Ahamada Smis a fait appel à un homme de lettres comorien, Salim Hatubou. Derniers échanges (de la saison) ce soir au Toursky sur la jeune littérature comorienne d'expression française. Mais son action englobe aussi des ateliers auprès de mamans comoriennes et de lectures auprès d'enfants.

Cette initiative de transmission, d'éveil à la curiosité et de mise en lumière d'une culture minorée s'inscrit dans une démarche plus large de retour aux sources de la part du slammeur.



Résidence de travail à Mayotte avec *"Les femmes de la lune"*. / DR

Une vraie épopée qui débute en 1999. Cette année-là, Ahamada Smis retourne aux Comores après 16 ans d'absence. Il mettra cinq ans à écrire une chanson sur son pays, *Comores*, publiée dans son album *Etre*. Mais l'exercice est frustrant. Il dit lui-même dans ce titre : *"Il me faudrait plus d'un livre pour raconter les Comores, son histoire, sa flore/ Un album aux noms de mes origines/ Mille et une nuits pour raconter mes contes"*.

Le projet *Origines* est né. Il commencera concrètement en 2010 pour s'achever en 2013. *"Origines est un projet de création qui a pour finalité la réalisation d'un album du même nom, d'un documentaire et d'une création scénique. Il consiste à aller à la rencontre des hommes et des musiques qui composent la culture comorienne. Nous sommes en effet un peuple métissé puisque*

nous sommes bantous (Afrique), arabo-persans pour la branche shirazienne (Perse) mais nos influences vont jusqu'en Inde du Nord et en Malaisie".

En quatre étapes de travail à l'étranger, Ahamada Smis va donc remonter le fil de son histoire, en croisant son art (celui des mots chantés, slammés, contés) avec des musiciens traditionnels des pays visités.

Le voyage a débuté par Les Comores (c'était en janvier et février dernier) où le slammeur a initié une résidence d'écriture à Anjouan et deux résidences musicales à Mayotte et en Grande Comore. Deuxième escale : la Tanzanie en juillet prochain. Avant l'Egypte et l'Inde du Nord. Une longue route pleine de musiques et de mains liées.

Annabelle KEMPF

Ce soir 20h, Toursky. Gratuit. 04 91 76 57 88

10 People

www.albaladcomores.com

10 fév 2011

Musique

L'histoire comorienne au centre d'une création musicale

Des artistes comoriens sont réunis par le slameur marseillais d'origine comorienne, Ahameda Smis (Youssef Ahamed) à l'Alliance franco-comorienne de Moroni (AFC) pour créer des musiques de son album intitulé «Origines».

«L'objectif est de mettre en lumière les origines de la musique et de la culture comoriennes encore méconnues, du public français et d'ailleurs, dans le monde», explique le jeune de Mayé (sud de la Grande Comore).

«L'idée m'est venue quand, en vacances aux Comores en 2007, je n'avais pu m'occuper une histoire», dit-il. Depuis, Ahameda Smis s'est intéressé à sa source. Il a consulté des anciens et des ouvrages pour

connaître l'histoire de son pays natal. Actuellement, l'histoire comorienne fait l'objet de sa création musicale. Il y aura un album, un documentaire et une création scénique, révèle-t-il.

Pour en arriver là, Ahameda Smis a effectué des résidences d'écriture à Anjouan et une résidence musicale avec des artistes mahorais. Du 9 au 19 février, il travaille à la Grande Comore avec Maslosh, Souhi, Mogné M'medi, Chacha Men et le Chœur soufi de Moroni.

«A Ngazidja, j'ai choisi des artistes qui jouent avec des instruments traditionnels pour pouvoir créer un rythme original et incomparable», dit le slameur.

A la fin de la résidence, un concert aura lieu à l'AFC pour



Ahameda Smis en résidence à l'AFC

présenter la création. «C'est aussi une occasion de présenter au public comorien une partie

de l'album «êtres», précise M. Smis.

JURY.COM

EXCLUSIVE

Ahamada Smis : "Je vis dans un bouillon de cultures"



Comme prévu, le slameur Ahamada Smis se prépare à l'alliance franco-comorienne pour le concert qui aura lieu le 19 février prochain. Après s'être rendu dans les îles de Mayotte et d'Anjouan, c'est le tour de la Grande-comore. Malgré son emploi du temps surchargé, il s'est quand même donné la peine de nous accorder, avec le sourire, sa toute première interview à Ngazidja.

Lire page 3

Ahamada Smis : "Si à travers ma chanson je peux contribuer à changer quelque chose dans mon pays et ailleurs, alors..."

Aujourd'hui nous sommes invités, d'habitude nous allons travailler. Donc je ne peux pas me permettre de dire n'importe quel, je sollicite d'abord, que nous les artistes, nous avons une responsabilité par rapport aux idées que nous proposons. Alors si à travers ma chanson je peux contribuer à changer quelque chose dans mon pays et ailleurs, c'est toujours bien à prendre.

Nous être de retour au pays maintenant nous sommes-vous ?

Comme si j'étais dans un rêve. Dieu merci, nous avons passé des moments agréables dans les îles de Mayotte et d'Ambouani où nous avons rencontré un public très accueillant et très chaleureux et aujourd'hui je suis heureux d'être à Ngazidja, ma terre natale. Je voudrais saluer tous ceux qui nous remettent en valeur nos traditions culturelles des Comores, c'est-à-dire la culture comorienne, de faire connaître, par la même occasion notre culture comme le font, les Malbars et les

autres Achéens. Nous sommes très nombreux à Mayotte, mais personnellement notre musique et nos valeurs parce que nous ne nous sommes pas au reste du monde. Ils sont bien contents que nous venions passer ici, à la Grande-Comore.

Pour mélanger plusieurs musiques, ça va être bon, n'est-ce pas ?

C'est peut-être à cause de ma propre histoire. En effet, je vis un mélange de cultures à Mayotte, notamment africain, arabe. Donc j'essaie de mélanger toute cette richesse culturelle pour dégager de la poésie. Le slam c'est notamment de la poésie comme nous avons l'habitude ici, avec les histoires de Mahyir Tiambo et les autres. Je dois que peu importe les époques que nous vivons dans votre société, si elle est sûrement, les gens vont naturellement apprécier.

Quelle est votre, ou sent que nous

être un bon ouvrier, que j'ai une idée, nous pouvons avoir quelque chose, n'est-ce pas ?

"Ouvrier"

Aujourd'hui nous sommes vivants, demain nous allons mourir. Donc je ne peux pas me permettre de dire n'importe quel, je sollicite d'abord, que nous les artistes, nous

avons une responsabilité par rapport aux idées que nous proposons. Alors si à travers ma chanson je peux contribuer à changer quelque chose dans mon pays et ailleurs, c'est mieux. Il y a beaucoup de temps que j'entreprends ce projet "Ouvrier", mais

comme je ne sois rien sur mon pays alors j'étais comme un tableau noir sans image. J'ai alors cherché à découvrir mes origines à travers les personnes âgées, aussi au théâtre, pour essayer de retrouver l'histoire, jusqu'à très loin dans le passé. Suite à cela, aujourd'hui j'ai écrit mon album entier pour faire connaître les Comores et son patrimoine culturel.

Un message pour ceux qui viendront nous voir le 19 février ?

J'invite à la participation massive tous, pour assister ensemble à plusieurs variétés de musiques, dont des chansons traditionnelles, du rap et du slam. J'accorde les chansons de Souhail depuis longtemps et aujourd'hui je suis content de travailler avec lui et tous les autres, pour faire plaisir à notre public. Je suis confiant que tout ira bien, incha Allah.

Propos recueillis par
Toyib Ahmed (Angaziny)



Les prémices des «Origines» d'Ahamada Smis

Ahamada Smis, un slameur marseillais d'origine comorienne, est en résidence artistique dans l'île depuis le 26 janvier. Il travaille autour de sa nouvelle création intitulée «Origines», avec une dizaine d'artistes locaux. Le résultat de leur échange sera présenté ce samedi 5 février, à la MJC de M'tsapéré. «Être sur scène» constitue les prémices d'un projet d'envergure national et international.



Ahamada Smis aux côtés des artistes locaux, à la MJC de M'tsapéré

Ahamada Smis nous convie à un voyage musical dans un univers poétique inspiré du conte. Sa musique, métisse, mêle le hip hop, le jazz et les musiques du monde. Il propose un discours de paix, d'ouverture, de réflexion. Son écriture est le reflet de sa performance scénique : voilà un artiste qui suggère et qui n'impose rien au spectateur, voilà un être humain qui sait exposer ses fragilités et ses interrogations sans exhibitionnisme, mais avec émotion.»

Ahamada Smis est un artiste qui exprime la fierté de son «Être». Sa voix raisonne déjà dans toutes les contrées. Et le voilà à Mayotte, poursuivant sa quête identitaire sur ses origines comoriennes, mais



Ahamada Smis aux côtés en pleine répétition avec les Femmes de la lune de Chiconi.

Ahamada Smis effectue sa «recherche itinérante» accompagné de son équipe technique. Le projet de l'artiste comorien a le soutien des collectivités en France, des alliances françaises aux Comores, de la Préfecture de Mayotte et de l'association Musique à Mayotte.

La «recherche itinérante» se poursuit jusqu'à fin 2012

La première étape d'«Origines» a commencé à Anjouan, début 2011, par un atelier d'écriture avec des jeunes. En résidence dans notre île depuis le 26 janvier, Ahamada Smis échange avec Dihou, Soundi, Abou Chihabi, Bacar, les Femmes de la lune de Chiconi... une dizaine d'ar-

tistes locaux pratiquant essentiellement les musiques traditionnelles. Ces derniers travaillent autour du dernier opus d'Ahamada Smis, «Être», sorti en mai 2010. Un spectacle baptisé «Être sur scène» est prévu ce samedi 5 février à la MJC de M'tsapéré.

Après Mayotte, les troubadours marseillais se rendront à Moroni pour une résidence musicale du 9 au 19 février. Ahamada Smis échangera avec Maallesh, Mogne Madi, le célèbre musicien mohélien Soubi et le Chœur de Mohamed Kassim de Moroni.

Après l'archipel des Comores, Ahamada Smis et son équipe se rendront à Madagascar et en Tanzanie. Ainsi, l'artiste pourra mieux appré-

hender à la fois l'origine bantoue des Comoriens, d'échanger autour de la langue swahili, langue dont découle le shikomor (le Comorien), et d'approcher l'émigration africaine des Comoriens.

Durant l'année 2012, il s'agira de travailler plus particulièrement sur les traits arabo-persans et asiatiques de la culture comorienne, à travers des résidences de création au Moyen-Orient, en Inde et en Malaisie», signale Colombe Records, le label de l'artiste.

Fin 2012, «un grand rassemblement» sera projeté à Marseille pour la création scénique d'«Origines». Ahamada Smis invitera quelques uns des artistes qu'il aura rencontrés au cours de sa «recherche itinérante».

Rafik

Ahamada Smis en tournée aux Comores

Le slameur franco-comorien, Ahamada Smis, est en tournée aux Comores. Arrivé jeudi en provenance de Marseille, il s'est rendu à Anjouan où il a animé un atelier d'écriture auprès des jeunes, a indiqué le directeur de l'Alliance Franco-comorienne à Moroni, Fourmont Xavier.

Le slameur, natif de Malé en Grande-Comore, s'est également produit en concert dans la salle de spectacle de l'Alliance de Mutsamudu, samedi.

« Il est en tournée dans l'archipel. Après Anjouan, il sera du 9 au 19 février à Moroni où il va animer un atelier de création. Des artistes de Grande-Comore seront présents », a affirmé le directeur de l'alliance citant des stars comme Maalesh, Cheikh Mr, Soubi, Mogne M'madi et Chacha Man.

D'après toujours Fourmont Xavier, Ahamada Smis va organiser un concert à l'alliance de Moroni, le 19 février précisément. Le rappeur comorien, Cheikh Mc, sera l'invité de ce spectacle baptisé « être sur scène ».

Son nouvel album « être » est



disponible depuis le 31 mai 2010. Il révèle un univers unique par sa sensibilité et l'originalité de ses compositions marquées par une combinaison acoustique aux rythmes comoriens «twarab» et beat hip-hop.

Racines bantoues

« La nouvelle voix du slam », comme on le surnomme en France, figure dans le répertoire des artistes les plus en vue de Marseille.

Ahamada Smis a été découvert par les Comoriens sur le clip « Massiwa », tournée aux Comores,

en featuring avec Cheikh Mc.

Sa tournée dans l'archipel entre, d'après nos informations, dans le cadre d'un nouveau projet intitulé « Origines », visant « à mettre en lumière les origines multiples qui composent la culture comorienne ». Ahamada Smis compte également travailler avec les chœurs soutis à Moroni sur son projet.

Toujours en quête de ses racines bantoues, le slameur a travaillé à Kinshasa avec des rappeurs congolais et un orchestre de rumba.

R.A. BANI

AU THÉÂTRE **TOURSKY** LES COMORES, DU NYANDOU AU SLAM



Salim Hatubou et Ahamada Smis (photo) croiseront poétiquement le sabre de la parole.

Les Comores sont un archipel dont les sultans et guerriers croisaient le sabre avec la même agilité que le verbe. La littérature orale des Comores regorge d'extraordinaires épopées et de textes d'une très grande beauté musicale. Pour désigner leur chef, les guerriers ne choisissaient pas celui qui était bien bâti et maîtrisait les techniques de batailles, mais celui qui maniait, avec brio, l'art poétique : le nyandu. Et si ce genre littéraire était l'ancêtre du slam ? Ce soir, à 20h au théâtre Toursky, 16, passage Léo-Ferré, 3^e ; entrée libre sur réservations aux 04 91 76 57 88 / 06 18 43 37 13.

Lecture

L'art de la parole des Comores

Entre belles lettres et slam, le jeudi 9 décembre à 20h au Théâtre Tournsky

Jeudi 9 décembre, le théâtre Tournsky accueille Aux origines des îles de la Rose, lectures-discussions autour des littératures des Comores, *Makalasi ya anwado*, du nyandou au slam.

Les Comores, archipel de quatre îles : Grande-Comore, Mayotte, Anjouan et Mohéli, situé dans l'océan Indien, reste le pays des sultans et guerriers qui ne connaissent pas seulement le sabre mais aussi la parole.

La littérature orale des Comores regorge d'une très grande richesse avec d'extraordinaires épopées et des textes d'une intense beauté musicale.

Pour désigner leur chef, les guerriers d'anjan ne choisissent pas celui qui était bien bâti et maîtrisait les techniques de batailles, mais

celui, et seulement celui-là, qui maniait, avec brio, l'art de la parole, l'art poétique : le nyandou.

Et si, finalement, ce genre littéraire dont certains textes datent du XV^e siècle, était l'ancêtre du slam, un autre genre poétique d'aujourd'hui ?

Pour ces premières rencontres, Salim Hachoua écrivain et conteur et Ahmada Smis auteur et compositeur vous proposent de croiser là, tout à fait pacifiquement, le sabre de la parole. Jeudi 9, 20h, théâtre Tournsky 16, passage Léo-Ferré

COOPÉRATION RÉGIONALE

«Origines» une création en 3 ans sur la culture comorienne

Dans le cadre du fonds de coopération régionale, l'association Musique à Mayotte a reçu une subvention de 15.000€ pour participer au projet «Origines», initié par l'association Colombe Records de Marseille. Ce travail de titan consiste à aller puiser dans de multiples territoires, l'histoire, les langues et les musiques qui sont à l'origine de ce qu'est aujourd'hui la culture comorienne. C'est le slameur comorien, Marseillais d'adoption, Ahamada Smis qui est à l'origine du projet qui le mènera entre 2011 et 2012 de l'Afrique de l'est à l'Asie du sud-est en passant les Comores et Madagascar, pour accoucher d'une œuvre musicale contemporaine, un projet discographique, un documentaire et des ateliers.

Si l'association Musique à Mayotte a tout de suite souhaité apporter son soutien à ce projet pharaonique, c'est parce que le projet concerne évidemment Mayotte, non seulement dans la recherche des racines de sa culture, mais aussi parce qu'Ahamada Smis, slameur et poète, souhaite faire une résidence avec des artistes d'ici : Soundi et Diho, Les femmes de la lune, Abou Chihabi et Bébé. Ce travail autour des instruments traditionnels, en l'occurrence le gaboussi et le ndzendzé, ainsi que des chants et danses traditionnels. Cette résidence aura lieu en février 2011 et une restitution du travail engagé pendant ces 10 jours d'atelier sera organisée le 5 février. Le slameur Ahamada Smis, qui a sorti son premier album «Etre» en début d'année, a eu un déclic en 1999 lorsqu'il s'est rendu aux Co-

comores en vacances après 16 ans d'absence. Marseillais d'adoption, la question de ses origines s'est imposée à lui dès lors et n'a cessé de le tarauder.

Révéler la culture comorienne au grand public

C'est en se lançant dans l'écriture du titre «Comores» que le slameur se rend compte de l'ampleur de son ignorance pour sa propre culture et germe alors dans son esprit l'idée d'une création artistique moderne basée sur un travail de recherche depuis les principaux points d'encrage de la culture comorienne. Il entame donc une formation de technicien son en parallèle de ses premières recherches bibliographiques et de transmissions orales. Ahamada Smis commencera son périple par les Comores et prévoit

de rencontrer des historiens, des ethnologues, des musicologues, des écrivains et évidemment des artistes. «La démarche artistique est de révéler cette culture comorienne aux influences multiples au grand public, en France et à l'étranger. L'objectif de cette création est plus particulièrement de valoriser, de faire connaître le patrimoine musical comorien, à travers une création contemporaine», précise le dossier de presse.

Une tournée nationale, voire internationale

Après les Comores en début d'année prochaine, Ahamada Smis et son équipe partiront en septembre à Madagascar et en Tanzanie, sur les traces des Bantous, puis en janvier 2012 au Proche-Orient – en Iran et au Yémen – d'où sont venues les dy-

nasties de sultans. Enfin, ils se rendront en Inde et en Malaisie, pays à qui les Comores doivent les cultures d'ylang, et dont elles ont conservé des traces jusque dans leur gastronomie traditionnelle, leur architecture et bien évidemment leurs traditions musicales.

2013 sera l'année de la restitution et de la diffusion des spectacles. Une résidence musicale est prévue avec 9 artistes afin d'élaborer une création scénique originale, «il se fera dès lors un travail d'arrangement des titres pour la réalisation scénique. En outre un travail de scénographie vidéo et de mise en espace de l'ensemble du spectacle sera réalisé à ce moment-là», annonce d'ores et déjà l'association Colombe records. Une tournée nationale, voire internationale est envisagée.

M.C.

RADIO :

Emissions:

- BBC GLOBAL BEATS, GRANDE BRETAGNE (14/02/2015)
- KWEZI FM, MAYOTTE (25/02/2015)
- FRANCE INTER DES OREILLES PLEIN LES YEUX (18/07/2014)
- RADIO NOVA LA GRANDE TOURNEE (14/07/2014)
- FRANCE CULTURE LA GRANDE TABLE D'ETE (11/07/2014)
- RFI COULEURS TROPICALES (30/04/2014)
- RFI MUSIQUE DU MONDE (5/04/2014)
- FUN RADIO MARSEILLE (21/03/2014)
- NRJ MARSEILLE (21 /03/ 2014)
- LA RAÏ, (03/2014)
- RADIO GRENOUILLE, MASSILIA RECORDS SOUND, (18/03/2014)
- COULEUR 3 REPUBLIK KALAKUTA (12/01/2014 ET 19/01/2014)
- RADIO ZINZINE LE MAG (28 /11/ 2013)
- RADIO NOVA NEO GEO (18/11/2013)
- FRANCE INTER L'AFRIQUE ENCHANTEE (17/11/2013)
- FRANCE MUSIQUE COULEURS DU MONDE (14/11/2013)
- RADIO FIP CLUB JAZZAFIP SPECIALE FESTIVAL AFRICOLOR (12/11/2013)
- RADIO RFI COULEURS TROPICALES (12/11/2013)
- RADIO GRENOUILLE PLUG IN (6 ET 7/11/2013)
- RADIO CAMPUS PARIS LA PROXIMA ESTACION (8/10/2013)
- RADIO GRENOUILLE LE COTON CLUB (30/09/2013)
- RADIO 3DFM JOURNAL CULTUREL (29/09/2013)
- RFO MAYOTTE FAITES DU BRUIT (13/09/2013)
- FRANCE MUSIQUE COULEURS DU MONDE (23/01/2013)
- RADIO RFI LA BANDE PASSANTE (12/01/2013)
- ORTC JOURNAL (DU 16/02/11 AU 19/02/2011)
- RFO MAYOTTE CARREFOUR (05/02/11)
- RFO MAYOTTE FAITES DU BRUIT (03/02/11)
- RFO MAYOTTE LE GRAND VILLAGE (02/02/11)
- RFO MAYOTTE 1ERE JOURNAL DE 13H00 (02/02/2011)
- RADIO KWEZI MAYOTTE EMISSION MATINALE (02/02/2011)
- RADIO KWEZI MAYOTTE EMISSION (19/01/2011)

Playlists:

- RADIO BIP (01/2014)
- RADIO GRENOUILLE ALBUM EN PLAYLIST (10-01/2013)
- RADIO RFO, MAYOTTE (15/10/2013)
- FREQUENCE MISTRAL ALBUM EN PLAYLIST (10-12/2013)
- RADIO GRENOUILLE, FRANCE
- KAYA FM, AF DU SUD
- OK LUBECK, ALLEMAGNE
- RADIO 808, CROATIE
- RNE/ RADIO 4, ESPAGNE
- JUICE FM, GRANDE-BRETAGNE
- RADIO INTERNATIONALE D'ATHENES, GRECE

TRIBUNE DE GENEVE | 07 mars 2015|

**Tribune
de Genève**

Genève Suisse Monde Économie Sports **Culture** Vivre High-Tech People Savoir Auto Plus
Musique Cinéma Livres Théâtre Télévision Images

Voix de Fête met la chanson au cœur de la cité

Festival Pour sa 17e édition du 9 au 15 mars, le rendez-vous «franco responsable» vise haut avec Christophe, Miossec, Yael Naim ainsi qu'une foule de découvertes



Nach, petite sœur de Mathieu Chedid alias -M-, chantera à Voix de Fête, au Chat Noir vendredi 13 mars à 22h.

Image: Margaux Shore

**Par Fabrice
Gottraux**

07.03.2015

Commentaires 0

Partager 33

Moi 2

Tweet 3

**Signaler une
erreur**

Vous voulez
communiquer un
renseignement ou
vous avez repéré
une erreur?

La chanson d'aujourd'hui? Dans le kaléidoscope de Voix de Fête, dont la 17e édition débute lundi avec Christophe et ses *Mots Bleus* en solitaire au Victoria Hall, ce sont, encore et toujours, les amoureux de la langue de Brel, Brassens et Barbara, des poètes maudits ce qu'il faut, des faiseurs de rimes en vracs, roucouleurs à guitare ou charmeurs de piano. Masculins beaucoup, féminins aussi.

Les grandes tendances du chansonnier actuel telles que représentées à Genève la semaine prochaine? C'est l'inébranlable Breton Christophe Miossec, 50 ans d'âge, et son timbre de roc évoquant la fièvre du désir comme les rêves évanouis (*jeudi 12 mars, salle communale de Plainpalais*). C'est également la faconde festive d'un genre nourri à l'aune des chants de marins, flépée d'artistes renouant avec ce qu'on appelait il y a quinze ans la «nouvelle scène francophone». En voilà qui refont l'histoire sans vergogne, soutenus par l'adhésion d'un public de jeunes adultes. Ici, Nach (*vendredi 13 au Chat Noir*), petite sœur avisée de l'archivedette -M-.



**Le lieu central du festival
Voix de fête**



Image

Lequel avait débuté pour ainsi dire à Voix de Fête lors de la seconde édition en 2000... Là, Capitaine Etc, figure montante d'une nouvelle génération de chanteurs genevois cultivant l'esprit de la marinière et du bérét (*samedi 14 au Chat Noir, lire ci-contre*). Mais c'est aussi du hip-hop, matière plus si neuve certes, pourtant longtemps délaissée par les festivals de chanson «sérieuse». Le très jeune public aime. Voix de Fête sacrifie à la mode: ce sera donc, en fin de semaine, le collectif parisien L'Entourage et son rap post-ado en prise avec la vie des jeunes (*samedi 14, salle communale de Plainpalais*) suivi des deux drôles Big Flo & Oli.

Une «guinguette» pour la fête

Tout ce beau monde – musiciens, festivaliers – se retrouvera pour la troisième édition consécutive dans la salle communale de Plainpalais, rue de Carouge, à deux pas du centre historique du festival, le baroque et feutré Casino Théâtre, toujours occupé par Voix de Fête. Un lieu central, un vrai? Avec raclette à jouer aux dés, tireuse à bière et «guinguette» au rez-de-chaussée pour finir les soirées en musique, la salle communale et ses dépendances – dont le théâtre Pitoëff – compose une cour des miracles des plus conviviales. Bien avisés, les organisateurs ont gardé l'entrée gratuite pour la partie festive, bar et guinguette. Manière d'inciter les noctambules, et pas que les festivaliers, à venir consommer danse et boissons. Pareille formule entend ranimer l'aspect chaleureux des débuts, lorsque Voix de Fête finissait chaque soir en beauté dans le foyer au sous-sol du Casino-Théâtre.

On consulte encore l'affiche, on scrute les découvertes... Il y a foison de nouveautés à se mettre sous la dent, du Canada, de France, de Belgique, d'Afrique aussi, et de Suisse. Kosh, Dimoné, Mazarin, LiA, Nevché et Ahamada Smis. Afro-rap, rock, soul, showman solitaire ou formation de poche, Roland Le Blévennec et l'association ASMV, en charge de la direction, brassent large dans l'actualité musicale. On ira pour cela dans les salles traditionnellement investies par le festival, Chat Noir, Box et Théâtre de Carouge, tous dans la Cité Sarde. Egalement dans les Bars en fête.

[...]

Le Monde Afrique

La Une Pays Politique Économie Sport **Culture & Style** Monde Débats Afric-Lab Les Indiscrets

Zanzibar : Sauti za Busara s'installe parmi les grands festivals africains

Par Emile Costard (Monde Académie)

Le Monde.fr | Le 18.02.2015 à 09h30 • Mis à jour le 26.02.2015 à 09h40



Le Monde **Ahamada Smis**
Artiste franco-comorien

Le Monde.fr
avec Dailymotion

Durée : 02:56 | Emile Costard

Du 12 au 15 février, la capitale de Zanzibar, Stone Town, a accueilli la 12^e édition du festival international de musique africaine Sauti za Busara. Avec environ dix-huit mille visiteurs et plus d'une trentaine d'artistes venus de tout le continent, l'événement est aujourd'hui considéré comme l'un des sept plus grands festivals africains.

http://www.lemonde.fr/afrique/video/2015/02/18/zanzibar-sauti-za-busara-s-installe-parmi-les-grands-festivals-africains_4578513_3212.html



Justice et Liberté

[MONDE - FRANCE](#) | [RÉGION - COMMUNE](#) | [SPORT](#) | [LOISIRS](#) | [SERVICES](#) | [A](#)



A PARTIR DE 360€/MOIS
LLD 37 MOIS - 46 250 KM
VALABLE DU 1/10 au 31/12/2014

VOLVO XC60
DRIVE-E INTELLISAFE SENSUS
* voir conditions sur le site

En ce moment | [Route du Rhum](#) | [Nabilla](#) | [Affaire Jouyet/Fillon](#) | [Lucy](#) | [AC/DC](#) | [Barrage de Siver](#)

[Accueil](#) > [Pays de la Loire](#) > [Cholet](#) > [Saint-Florent-le-Vieil](#) > 

Voyage musical dans les cultures de l'océan indien

Saint-Florent-le-Vieil - 15 Octobre

 écouter



Ahamada Smis, avec à gauche Soubi au gaboussi (sorte de guitare), et à droite Mohamed Issa Matona au ngoma (percussion). |

[Facebook](#) | [Twitter](#) | [Google+](#) | 

Achetez votre journal numérique

Dimanche après-midi, une bonne centaine de personnes a assisté au concert *Origines*, du slameur franco-comorien Ahamada Smis. Il était accompagné des musiciens Soubi et Mohamed Issa Matona, jouant d'instruments traditionnels des Comores et du Zanzibar.

En langue comorienne, l'artiste traite de sujets sensibles : l'immigration, le retour au pays, la place de la femme ou la société de consommation. Pour aider à la compréhension, il reprend en français les paroles de ses chansons. Ses deux comparses l'accompagnent également au chant, sur des rythmes entraînants.

À plusieurs reprises, le public a participé, en reprenant des paroles en comorien. Pour terminer, les spectateurs ont été invités à danser.

43 / 59

LES RENCONTRES ARLES PHOTOGRAPHIE

Les rencontres d'Arles © - 2014

A l'occasion du festival annuel de photographie d'Arles, rencontre sur place avec son fondateur Lucien Clergue, qui a créé les rencontres d'Arles avec son ami l'écrivain Michel Tournier en 1968.

François Hébel, qui a été directeur des Rencontres d'Arles pour les éditions 1986 et 1987 puis de 2002 à 2014 sera également sur notre plateau. Rencontre avec Vincent Perez pour son exposition "Face à Face" à l'Abbaye de Montmajour, du 8 juillet au 25 septembre.

Erik Kessels parlera de l'exposition "Small universe", à l'atelier chaudronnerie du 7 juillet au 21 septembre.

En live, le slameur, poète et musicien franco-comorien Ahamada Smis mêlera hip-hop aux musiques du monde. Coup de coeur de l'Académie Charles Cros 2014, il nous présentera son nouvel album « Origines ». Il sera en concert aux Suds à Arles le 15/07. Toutes les autres dates de sa tournée sont à retrouver sur le site de son label : <http://www.colomberecords.com/agenda/>

NOVA [14 juillet 2014]

Le 14/07/2014 dans La Grande Tournée

LA GRANDE TOURNÉE PREND DE LA HAUTEUR

De 17h à 20h, nous sommes en direct de La Friche Belle de Mai à Marseille!



C'est sur le Toit Terrasse de la Friche la Belle de Mai (TT de la FIBdM) que Nova plante son drapeau et organise son défilé d'invités.

On y attend une belle voix de la Friche La Belle de Mai pour nous parler de cette forteresse culturelle bordée par la ligne de chemin de fer, mais aussi Pierre-Alain Etchegaray qui s'y connaît en musique en friche ou Stefan Galland de la Grenouille amie. On parlera aussi de la coopérative d'habitants Hôteldu Nord qui, à Marseille propose des séjours en chambres d'hôte et des ballades. On les suivra lors de l'une de leurs pérégrinations du côté de l'Estaque.

Côté live, rendez-vous au cœur de l'Océan Indien avec un titre du Comorien de Marseille Ahamada Smis et des ses amis Soubi et Matoma. Ils seront le lendemain à 21h30 sur la scène de la Cour de l'Archevêché à l'invitation du festival Les Suds à Arel.

RFI/Laurence Aloir

Babel Med est Le salon-forum-festival autour des musiques actuelles, qui s'est tenu à Marseille, du 20 au 22 mars 2014.

Parmi la trentaine de musiciens invités, nous avons rencontré **Ahamada Smis** (Comores/Marseille), Cd *Origines*, **Maya Kamaty** (Réunion) et **Clinton Fearon** (Jamaïque/Seattle) Cd *Goodness*.

+ Interview de **Danyel Waro** (Réunion) sur le soirée du 9 mai 2014 au Casino de Paris intitulé « *Li te ve'war* ». Elle voulait voir, un spectacle musical célébrant les 350 ans du peuplement de l'Ile de La Réunion.

AHAMADA SMIS ET MAYA KAMATY, BABEL MED MARSEILLE © LAURENCE ALOIR



Album van de week



Het album van de week is [Origines](#) van [Ahamada Smis](#). Deze rapper uit Frankrijk werd geboren op de Comoren, een eilandengroep voor de kust van Oost-Afrika. Smis vermengt in zijn muziek veel lokale instrumenten zoals de gambusi, de úd en de dzendze. Warm aanbevolen voor iedereen die de onbekendere oostkant van Afrika muzikaal wil verkennen.

[Lees de complete recensie hier.](#)

TELERAMA Sortir |21 décembre 2013|

CONCERTS - SLAM - WORLD

Ahamada Smis



Le 21 décembre 2013

Note de la rédaction :

T On aime un peu

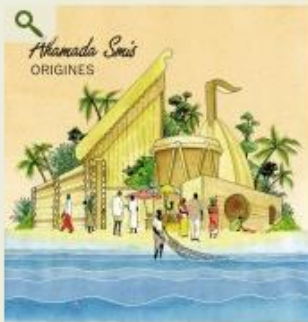
Note des internautes :

★★★★☆

(1 note)

Ahamada Smis s'est longtemps cherché. Son parcours artistique a comme une allure de dérive des continents. Du hip-hop underground marseillais où il a fait ses gammes, ce Comorien d'origine a lentement migré vers une mixture plus musicale et imprégnée d'esprit world. Son dernier projet, "Origines", a été concocté entre Marseille, Mayotte, la Grande Comore et Zanzibar. Une passerelle lancée entre les musiques urbaines et les styles traditionnelles de l'Océan Indien.

Gilles Rof



décembre 2013 / Albums / Comores



Origines

de Ahamada Smis

Colombe Records

Nouvel album du slameur franco-comorien Ahamada Smis.

Après l'album *Être*, Ahamada Smis nous fait une fois de plus voyager, mais cette fois-ci sur ses propres traces...

Fidèle au travail qu'il avait entamé dans son premier album « Être », le slameur **Ahamada Smis** poursuit son entreprise culturelle et nous fait découvrir de nouveaux horizons musicaux. Si son premier

opus nous faisait voyager sur l'ensemble du continent africain, « **Origines** », comme son nom l'indique, nous invite à le suivre musicalement sur ses propres traces.

Et on retrouve avec grand plaisir la voix d'**Ahamada Smis** poser une prose urbaine poétique, tantôt slam pur, tantôt rap de rue à l'accent marseillais inimitable, sur une fusion fine et délicate de musiques traditionnelles de ses chères Comores. Et ce, dans un esprit afro-ngoma (afrobeat comorien), nous précise le communiqué de l'album...



Ahamada Smis en concert à la Maroquinerie à Paris.

Vous êtes profane dans le domaine des musiques de l'océan Indien ? Entendez par là, si vous ne savez pas distinguer le twarab du mgodro, n'ayez crainte... Vous vous laisserez rapidement porter et envahir par le rythme entraînant de certains morceaux évoquant les musicalités de plusieurs ailleurs riches : l'Orient, la Réunion (marquée par la présence de la chanteuse de maloya Christine Salem), **Madagascar**, ou encore la Tanzanie, quand le oud de l'icône tanzanienne Mohamed Issa Matona fait son apparition (sur le titre Bachraf), et également dans Gassi Gassi, où **Ahamada Smis** est accompagné d'un chœur d'enfants.

Toujours précis dans les images qu'il évoque et les tranches de vie quotidienne qu'il aime à raconter, **Ahamada Smis** nous transporte par la force de son jeu verbal dans des univers très cinématographiques. En cinéphile, il cite Youssef Chahine. En mélomane, Oum Kalsoum. Et au passage, il rend ainsi hommage à deux monstres sacrés de la culture égyptienne, quelque part « tante éloignée » de la culture comorienne...

Voyage initiatique pour l'artiste qui effectue son retour au pays et symboliquement un retour au ventre de sa mère (comme il en est question dans le premier titre Troulilya), il en va de même pour nous. En tant qu'auditeurs, nous découvrons cette trajectoire de vie musicale avec bonheur, tant l'héritage musical arabo-bantu de l'Océan indien nous est peu familier...

Toujours consciente et militante, la voix d'**Ahamada Smis** demeure singulière et précieuse dans ce qu'elle porte et dans ce qu'elle raconte. L'album « **Origines** » ne s'explique pas... Il s'écoute et se vit.

Ahamada Smis sera en concert dans le cadre du **Festival Africolor 2013** le samedi 21 décembre 2013 au Centre culturel Jean Houdremont à La Courneuve. Il y présentera son projet « Le Vaisseau voyageur », performance poétique accompagnée d'un chœur d'hommes et d'un chœur de femmes (deba de Mayotte).

zoom

« **Origines** » enregistré par un studio mobile

Si l'album « **Origines** » est vraiment empreint de toutes les musicalités de l'Océan indien, c'est en partie parce qu'il a été enregistré au cours de résidences de créations d'**Ahamada Smis** à Mayotte, Grande Comore, Anjouan, Das Es Salaam, Zanzibar et La Réunion.

À chacune de ces étapes, le slameur a cherché les sources musicales du sambé, twarab, mgodro, maloya et deba, dont il s'est inspiré pour composer ses propres créations.

Il a donc enregistré certains titres directement sur place. Rusé ! Authentique...

Lola Simonet

TV5.COM Marseille Mix | Décembre 2013|

TV5MONDE Programmes Information Émissions Langue Française Divertissement Pratique

Windows Server
Profitez de -50% sur
Windows Server 2012 R2 Standard
avec Fujitsu PRIMERGY TX1330 M1*

Profitez de l'offre

Microsoft
FUJITSU
*voir conditions

Accueil / Divertissement / Cultures du monde / Marseille mix

MARSEILLE MIX Une visite guidée de la cité phocéenne par ses artistes



TV5MONDE <> 🔊 CRÉDITS PASSEZ L'INTRO

<http://www.tv5.org/cms/chaine-francophone/cultures/p-26864-Marseille-mix.htm#TEASER>

CONCERTS - WORLD - SLAM

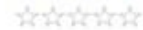
Ahamada Smis, les chants de la mer



Note de la rédaction :

T Pas vu mais
attirant

Note des internautes :



(aucune note)

Avec son triptyque *Origines*, le slameur comorien venu du hip-hop underground marseillais retrace les îles de l'océan Indien, de berceuses hantées par les djinns en contes modernes au verbe poétique. Il le conte d'une voix douce et chaloupée, accompagné par une guitare, quelques percussions et les vibrations prégnantes du *udu*.

Anne Berthod

TAGS : [World](#) - [Slam](#)

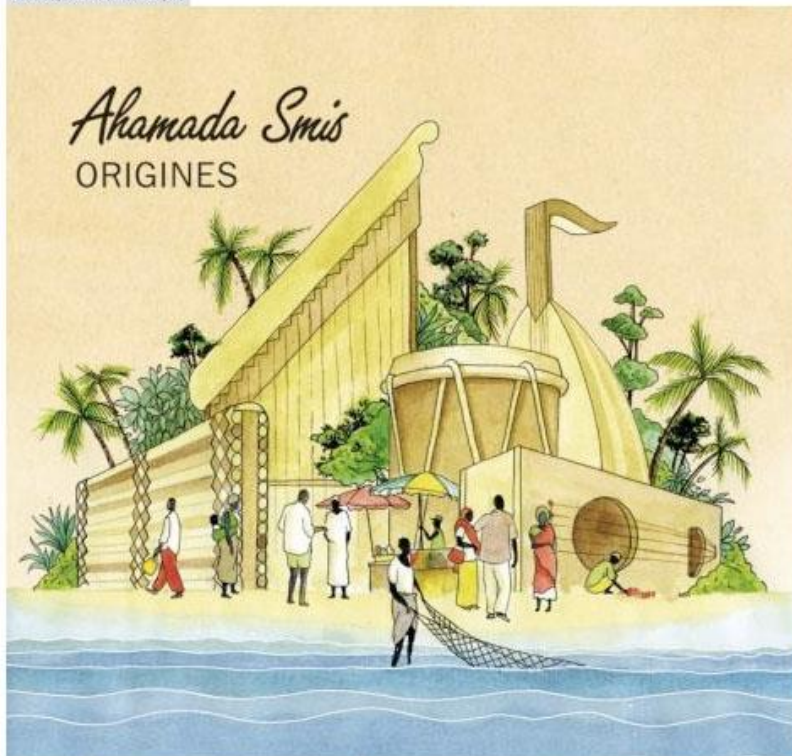
"Origines" d'Ahamada Smis

Soumis par squaaly le mer, 13/11/2013 - 00:00

952 visites



MUSIQUE - CHRONIQUE



Origines d'Ahamada Smis remonte jusqu'au jour de la naissance de ce poète franco-comorien. Scénarisée en ouverture d'album, celle-ci précède de onze ans le voyage qui le conduira de sa Grande Comore natale à Marseille. Bien des années plus tard, Ahamada fait le périple inverse afin d'accoucher à son tour de ce deuxième opus autoproduit, enregistré par escales au cœur de l'Océan Indien, entre Afrique et Orient. A la Réunion, il collabore avec la chanteuse [Christine Salem](#). Aux Comores, il travaille avec les [Femmes de la Lune](#), le chanteur [Maaleesh](#), le compositeur et interprète [Abou Chihabi](#), [Diho](#) et son dzenze, [Soubi](#) et son gaboussi. Il rejoint même la Tanzanie de ses ancêtres où il retrouve [Mohamed Issa Matona](#) (oud, violon), [Rajab Souleiman](#) (qanun) et le groupe [Safar](#). Fusion des musiques traditionnelles (maloya, twarab, mgodro, sambé) de l'Océan Indien, le groove d'Ahamada Smis est le lit de ses rivières de mots chargés d'histoires, de ses poésies urbaines chantées en français et en swahili. Un album pour mieux appréhender le destin de ces îles et de leurs enfants.

Squaaly

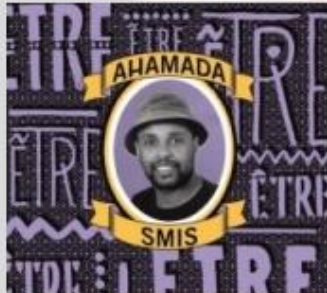
GAMMAZIK | 4 octobre 2013 |



Brillant slammeur marseillais auteur d'un premier disque déjà ambitieux, chroniqué par nos soins [ici](#), **Ahamada Smis** continue de creuser la thématique de l'identité, artistique et personnelle, en remontant précisément à sa source première: le retour aux origines. Dans son cas, Smis est parti sur une durée de trois mois aux Comores se rendre au cœur du territoire qui l'a vu naître, et tenter d'aller jusqu'au bout de lui-même. Délaissant les sillons du jazz et du hip-hop qui irriguaient les pistes de son album précédent, Smis embrasse avec fougue son rôle de conteur, laissant les sonorités africaines s'immerger pleinement dans la texture de ses chansons. Il livre là un disque d'introspection réussi, sincère, qui parvient à unir l'intimité des soliloques avec une certaine universalité.

La richesse musicale d'Ahamada Smis

MUSIQUE | Du monde



Entre les Comores et Marseille, Ahamada Smis trace un trait d'union musical atypique.

Inspiré de la culture Hip-Hop, Rap, mais aussi des musiques traditionnelles comoriennes, il sort un nouvel album «Origines», pour lequel il a parcouru les îles de l'océan indien.

Après «Etre», Ahamada Smis nous emporte à la source de sa musique avec ce nouvel opus.

Comment la musique s'est imposée à vous ? Quel est le point de départ ?

J'ai vécu aux Comores jusqu'à l'âge de 10 ans, ça fait 30 ans que je vis à Marseille, et la musique traditionnelle des Comores a bercée mon enfance. J'ai écouté différentes musiques d'Afrique notamment la rumba congolaise. Et quand je suis arrivée en France j'ai découvert d'autres musiques très diverses, la pop, le jazz et surtout la culture Hip-Hop au début des années 90. Pour moi c'était plus qu'une musique, c'était une culture. Dans laquelle on retrouve le graff, le DJing, la danse, le style vestimentaire et le rap. C'est aussi la première musique dans laquelle on nous donne la parole. Moi je viens d'une culture orale, où la parole a une très grande importance. C'est pour cela que je me suis retrouvé naturellement en train d'écrire en française. Voilà comment j'ai commencé à faire du Hip-Hop.



J'ai ensuite arrêté la musique pendant six ans, parce que la musique au départ c'était un hobby. J'ai appris un métier qui m'a permis de mettre de l'argent de côté pour ouvrir ma structure et reprendre la musique pour en faire mon métier enfin.

Parlez nous du projet « Origines ».

J'ai réalisé le projet Origines en itinérance. Je suis allé puiser à la source des musiques traditionnelles des Comores.

J'ai évolué dans la culture Hip-Hop, j'ai samplé du Jazz, de la soul, mais à un moment donné je me suis dit que pour être meilleur dans ma musique il fallait que j'aille chercher dans la richesse de la musique de ma culture. C'est comme ça qu'est né le projet « Origines ».

Ahamada Smis album "Origines" teaser #



Qu'est-ce qui vous a motivé pour mettre ce projet en place ?

Culturellement, j'ai voulu mettre une lumière sur la communauté Comorienne qui est très présente à Marseille. Nous représentons 10% de la population Marseillaise, mais en même temps nous sommes invisibles. Invisibles car nous nous pensons pauvres, nous ne nous rendons pas compte que notre richesse c'est la musique.

J'ai vraiment eu envie d'aller à la source de cette culture et de cette musique, avec un studio mobile nous avons fait des résidences de créations sur l'archipel des Comores, à La Réunion, à Zanzibar, à Dar es Salaam. L'idée c'était d'aller voir d'où vient la musique Comorienne.



Comment s'est déroulé le travail avec les autres musiciens ?

J'ai travaillé avec une trentaine de musiciens. On avait 10 jours : en 10 jours on devait créer, enregistrer et faire un concert. Après j'ai fait venir deux artistes de l'océan indien pour jouer des instruments traditionnels.

Sur scène il y a Mohamed Issa Matona qui vient de Zanzibar et qui m'accompagne au oud et au violon, et Soubi qui vient des Comores et qui joue du gaboussi et du dzenzé. A tout ça je rajoute de la basse et de la batterie, et avec mon phrasé rapé, slamé, on arrive à un style Afro-beat comorien.

Propos recueillis par Mireille Jauffret.

Vidéo Portrait d'Ahamada Smis : <http://www.culture-13.fr/agenda/la-richeesse-musicale-d-ahamada-smis.html>



s ou rien



La chanteuse Céline Dion exige un cachet mirobolant pour se produire en concert en Algérie.

+ POPULAIRE

MAROC ALGÉRIE TUNISIE CÔTE D'IVOIRE SÉNÉGAL CAMEROUN BURKINA FASO MALI BÉNIN TOGO RDC MADAGASCAR RWANDA GABON

mis à jour le 13/07/2012 à 10:19



Salim Hatubou © D.R.

Marseille, l'autre capitale des Comores

Du Vieux-Port de Marseille, les ressortissants comoriens contribuent à la richesse culturelle de cette ville, mais aussi au développement de leur pays.



Avec 50.000 habitants à Moroni et autant à Mamoudzou, les capitales et chef-lieu respectifs des Comores et de Mayotte ne sont ni l'une ni l'autre la cité comorienne la plus peuplée au monde.

La véritable « capitale » mondiale des Comoriens, tout au moins si l'on se réfère à la démographie, est à des milliers de kilomètres de l'océan Indien, sur les rives de la Méditerranée. A Marseille.

Parmi les plus de 800.000 habitants de la deuxième ville de France, les natifs et originaires des Comores représentent environ 10% de la population.

Comment vivent-ils, comment sont-ils perçus, comment eux-mêmes se fondent-ils —ou pas— dans l'immensité européenne?

Premiers débarquements sur le Vieux-Port

« Des Comoriens se sont installés dans toutes les grandes villes portuaires françaises, commente le chanteur Ahamada Smis, des anciens combattants, des navigateurs, on en retrouve dans tous les ports, en particulier à Dunkerque et à Marseille, de toutes ces grandes villes portuaires, Marseille était la ville la plus chaleureuse, si bien que, peu à peu, les familles sont venues. »

Chanteur et historien, slameur, poète, proche du hip hop, Ahamada Smis pourrait être, dans d'autres cultures, ce qu'on appelle un griot.

Son dernier album, il l'a appelé tout simplement Origines et à travers ses textes il se penche sur l'histoire de ses îles.

« Le projet Origines remonte à 1999, explique-t-il. Je voulais écrire un texte sur les Comores mais je me suis dit, "tu ne connais pas ta culture", alors je suis allé voir des anciens, j'ai fait des recherches, j'ai étudié les quelques travaux d'historien qui existent, qui ont retranscrit l'oralité dans des livres. Je voulais faire un album qui raconte la richesse de l'histoire des Comores. »

Le travail de mémoire semble bel et bien nécessaire pour toute une génération de Comoriens français et de Français comoriens, quadragénaires, nouveaux parents, dont la relation avec les origines précisément, est de plus en plus distendue.

La mémoire s'effiloche d'autant plus que « l'oralité, ici comme là-bas, disparaît », ajoute Salim Hatubou, autre Marseillais, écrivain et conteur, qui a, lui aussi, choisi de travailler sur la mémoire des Comores et des Comoriens.



VIDÉOS

La marionnette qui fait poser des bombes



«Heureusement, sourit-il, l'université de Tokyo a envoyé deux anthropologues, à Marseille et à Paris, qui parlent swahili et étudient le conte comorien dans la diaspora...»

Plus sérieusement, Salim Hatubou ajoute :

«J'ai eu la chance d'avoir une grand-mère qui était conteuse dans son village et de vacances en vacances, j'ai tout appris d'elle, quand je suis venu en France à l'âge de 10 ans, je me suis senti en exil, si bien que je me suis raccroché aux contes de ma grand-mère, que j'ai commencé à retranscrire, avant de me lancer dans un travail de collecte autour des contes et des épopées. J'ai eu la chance aussi, d'avoir une mère qui était venue de Zanzibar avec des tonnes de livres, aussi bien en anglais, en français qu'en swahili.»

Mais pour un Ahamada Smis et un Salim Hatubou, qui tentent de conserver la mémoire, pour un Said M'Roumbaba, alias Soprano, devenu star nationale grâce à la musique rap, combien de Comoriens restent à l'ombre de leur communauté, comme invisibles pour les Marseillais qu'ils côtoient pourtant tous les jours...



Ahamada Smis © D.R.

A Marseille, tous les cuistots sont Comoriens...

Cette quasi-vérité, tous les Marseillais s'en sont aperçu. Que l'on déjeune dans une pizzeria populaire ou que l'on soupe dans un resto chic-branché, il est rare que derrière les fourneaux il n'y ait pas un maître-queux originaire des Comores.

Ou tout au moins un adjoint, un second, quand ce n'est pas toute la brigade... Ahamada Smis a une explication, toute simple, de cette installation derrière les fourneaux des travailleurs comoriens à Marseille :

«Les premiers immigrants comoriens, dans les années 60-70, étaient des navigateurs, ils travaillaient sur des bateaux, et ils ont pu accéder à des petits boulots, femmes de ménage, plongeurs, gardiennage...»

Ceux qui faisaient la plonge ont eu, petit à petit, accès au reste de la cuisine, la solidarité jouant ils ont fait venir des neveux ou des cousins, et voilà maintenant que les Comoriens sont installés dans tous les restaurants marseillais.

«Mais la génération suivante a fait des études, poursuit Ahamada Smis, ils sont diplômés, et beaucoup ont de vrais postes.»

Pour autant, les Comoriens restent discrets, pour les autres habitants de la ville, c'est une «communauté» plutôt homogène, qui fait peu de bruit et qu'on laisse tranquille...

«A Marseille, dit encore Ahamada Smis, nous sommes 10% de la population. Mais nous sommes invisibles, parce que notre culture s'épanouit au sein de notre communauté, tous les week-ends, à travers des manifestations diverses, des concerts, la musique toirab, et on ne pense pas que cela puisse intéresser d'autres personnes. Beaucoup travaillent toute la semaine à Marseille. Mais le week-end, ils restent au sein de la communauté. Surtout les filles, ajoute-t-il, les garçons vivant aujourd'hui davantage à cheval sur deux mondes. Mais même si on peut aller loin dans la culture occidentale on garde toujours un lien avec la communauté.»

L'éducation comorienne, qui serait sans doute jugée assez stricte par bien des Occidentaux, même si elle est liée à un islam assez doux, que l'on a appelé «l'islam vanille», est une des raisons pour lesquelles les Marseillo-Comoriens sont si discrets, si calmes et si dignes dans la douleur, comme l'ont démontré deux événements tragiques, le meurtre d'Ibrahim Ali en 1995 et le crash du vol 626 de la compagnie Yemenia en 2009.

«Nos parents, se remémore Salim Hatubou, disaient: on n'est pas chez nous, il faut faire profil bas, ils sont déjà bien gentils de nous avoir accueillis.»

Mais il ajoute:

«On arrive maintenant à la troisième génération et les choses ont changé, on peut se dire maintenant "on est là, on est Français, on est Marseillais, on fait de la politique, de l'économie, on a des élus, des cadres".»

L'argent gagné en France fait vivre les îles

«Nous sommes toujours Comoriens, et le crash de 2009 a rappelé à toute une génération que les mauvaises décisions politiques qui pouvaient être prises là-bas avaient des répercussions ici. Nous sommes toujours liés.»

Suffisamment liés pour que des radios locales associatives, comme Radio Gazelle et Radio Galère, aient des émissions tous les week-ends qui parlent des Comores.

«C'est très politisé, sourit largement Salim Hatubou, car le Comorien est tombé dans la politique quand il était petit... quand il y a des élections là-bas, les politiques viennent faire des meetings ici...»

La Télévision nationale comorienne (ORTC) est aussi accessible sur les bouquets-satellite. Le site 00269.net donne toutes les infos des Comores au monde entier (en français). Et les chanteurs et rappeurs de là-bas (comme Cheikh MC) sont, ici, des stars dans la communauté.

Ce tableau représente une population marseillo-comorienne à cheval entre deux mondes, de manière assez pragmatique, vivant aussi bien dans l'univers occidental cartésien que dans un monde où il faut passer par le «grand mariage», pour accéder à un statut social.

Avec un point commun, l'argent, gagné en France et qui fait vivre les îles:

«La diaspora est devenue le premier bailleur de fonds des Comores, constate Salim Hatubou, parlant notamment de Mayotte et de la Grande Comore, les Comores sont sous perfusion de la diaspora...»

Patrick Coulomb

Le rappeur slameur marseillais Ahamada Smis retourne aux "Origines"

Publié le 03/04/2012 à 18H01, mis à jour le 10/12/2012 à 15H16



Ahamada Smis © France 3 / Culturebox

Ahamada Smis, ce rappeur-slameur marseillais d'origine comorienne, issu de la culture hip-hop, nous convie à un voyage musical dans un univers poétique avec son nouvel album intitulé "Origines". Il effectue plusieurs résidences d'écriture et de création dans l'archipel des Comores, en Tanzanie et à la Réunion. Son parcours atypique l'a conduit des chantiers jusqu'à la scène. Nous partons à la découverte de l'histoire de ses origines.

Par Sandrine Branci

TELEVISION

KWEZI TV |24 Février 2015|

Interview & live du trio “Origines” dans l’émission *Studio 101* de Dominique Georges à 18h00

MAYOTTE 1ère/ France Ô |27 Février 2015|

Reportage sur la rencontre d’Ahamada Smis et du public mahorais dans le Journal Télévisé de 20h. Rediffusé à plusieurs reprises.

RADIO TELEVISION SUISSE |26 Novembre 2014|

Chronique dans l’émission Pl3in le Poste de Jean-Marc Baehler

FRANCE Ô |22 Décembre 2013|

Journal Télévisé

MAYOTTE 1ère/ FRANCE Ô |19 Septembre 2013|

Journal Télévisé

ORTC |12 Septembre 2013|

Reportage sur le concert live du 11/09/2013 à Anjouan

ORTC |08 Septembre 2013|

Reportage sur le concert live du 7/09/2013 à Moroni

ORTC |17 Février 2013|

Journal Télévisé

MAYOTTE 1ERE |04 Février 2011|

Journal Télévisé